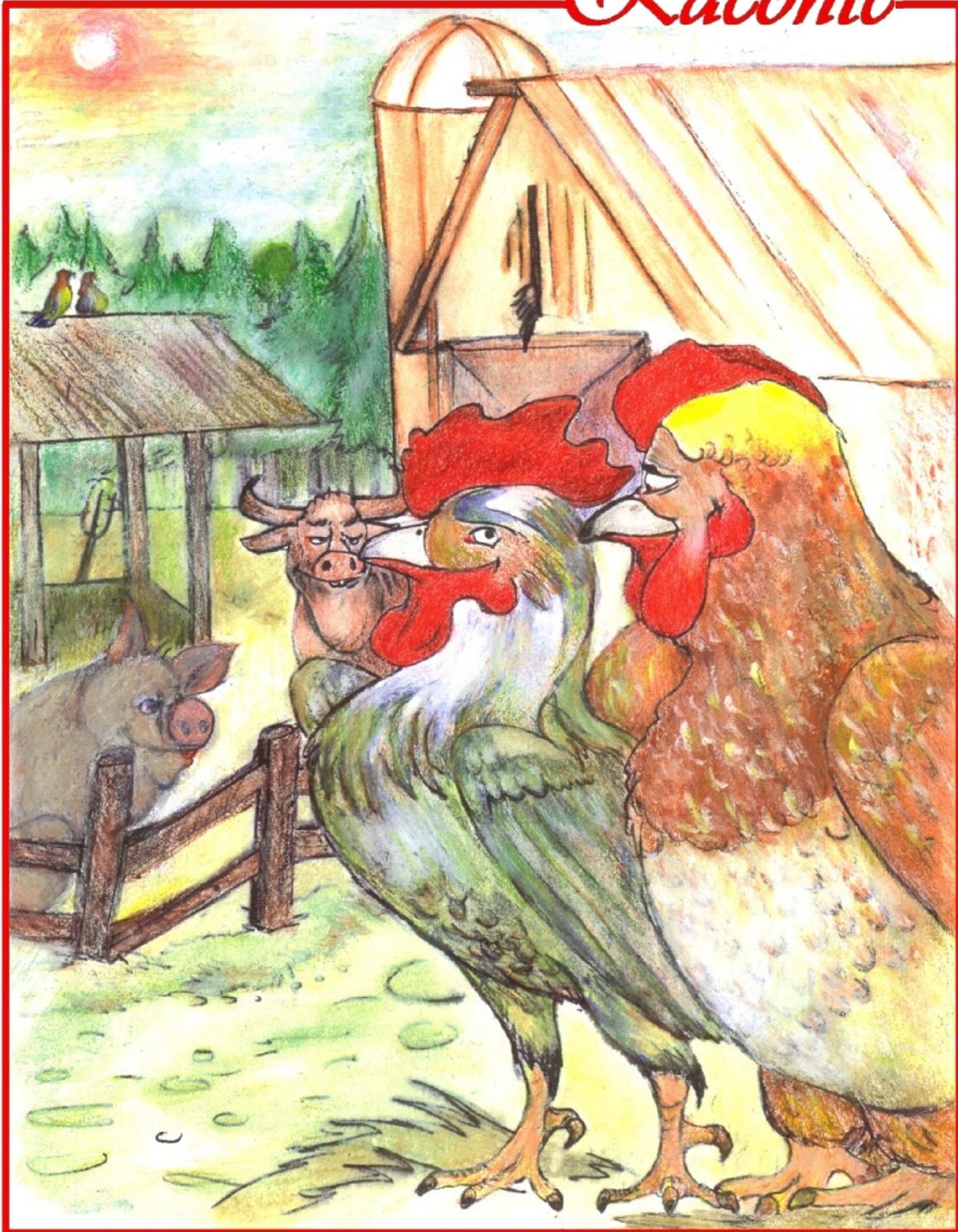


Grand-Papa Léandre

Raconte



Auteur des 15 histoires : Léandre Lachance
(52 dessins à colorier : Samuel Véronneau)

GRAND-PAPA LÉANDRE

RACONTE

LÉANDRE LACHANCE

© Tous droits réservés en toute langue pour tous pays :

La Fondation des choisis de Jésus

CP 22019, Sherbrooke, QC, Canada J1E 4B4

Édition WEB, Avril 2010

Il est autorisé de faire des copies de cet ouvrage, en tout ou en partie, mais à la condition expresse que ce ne soit pas dans un but commercial. Cette autorisation vaut pour tout support médiatique.

La mission de la Fondation est de favoriser la diffusion, l'expérimentation et l'intégration des messages d'Amour du Seigneur confiés à Léandre Lachance.

PRÉFACE

Mon épouse et moi avons vécu de belles expériences découlant des histoires racontées à nos petits-enfants. Nous avons été témoins de remarquables changements qui s'opéraient, par la suite, dans leur comportement. Constatant avec enthousiasme le fruit de cette initiative, il m'est venu à l'idée de rédiger un condensé de ces petites histoires, dont la portée découle de *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*, brièvement résumée à la fin de cette section d'histoires.¹

Une de mes belles-filles, soucieuse de la bonne éducation de ses tout-petits, me dit : «Voudrais-tu préparer une histoire sur tel sujet, car j'ai la preuve que tes histoires donnent de bons résultats.»

Ce volume est le fruit de quelques-unes de ces histoires que j'ai racontées.

Je profite donc de nos vacances dans le Sud pour répondre à sa demande et prier l'Esprit Saint de m'inspirer afin que je puisse rapporter, sous forme d'histoires, quelques bribes d'expériences fructueuses, relatives à mon vécu ou au vécu de certaines personnes que j'ai côtoyées.

Après avoir élaboré trois histoires, convaincu d'avoir atteint mon objectif, je les présente à Elisabeth qui ne cache pas son vif intérêt, et jubile en son cœur de grand-maman. Elle me convainc d'en écrire davantage. À nouveau, je laisse à l'Esprit Saint la liberté de m'inspirer, s'Il désire qu'il en soit ainsi.

À ma grande surprise, d'autres histoires me viennent à l'esprit, et je suis motivé par les réflexions suivantes :

- 1- Je constate que les valeurs qui m'ont été transmises, lors de ma tendre enfance, sont encore présentes dans ma vie.
- 2- Au cours de ces dernières années, j'ai reçu de nombreuses confidences de la part de parents qui souffrent de voir leurs enfants, parvenus à l'âge adulte, s'enfoncer dans des chemins tortueux, remplis de cailloux, souvent sans issus, comportant des souffrances énormes. Ils se retrouvent sur ces chemins en raison de l'absence totale de véritables valeurs devant lesquelles, souvent, ils se rebutent.
- 3- Pour que la Civilisation de l'Amour, dont nous parlait Jean-Paul II, puisse se réaliser sur cette terre, les humains doivent devenir des êtres d'Amour. Donc, des êtres transformés par l'Amour de Dieu.
- 4- Nos tout-petits sont purs : ils n'ont pas encore été endoctrinés par ce monde actuel qui veut se construire sans Dieu.

Pourquoi donc ne pas profiter de leur jeune âge pour leur transmettre des valeurs, tout en les amusant et en profitant de ces bons moments que nous procure ce cœur à cœur avec ces tout-petits que nous aimons tant?

Léandre Lachance, Sherbrooke, Qc, Canada

¹ cf. page 126



Samuel Verónica

Table des matières

	Pages
Préface	3
Témoignages.....	6
1 ^{ère} histoire : « Le petit coq ».....	8
2 ^{ème} histoire : « Benjamin et Évelyne, à l'école ».....	18
3 ^{ème} histoire : « Antoine, le méchant et Antoine, le bon ».....	24
4 ^{ème} histoire : « Charlotte et son miroir ».....	34
5 ^{ème} histoire : « Les petits mensonges de Guillaume... et son courage ».....	41
6 ^{ème} histoire : « Éric, l'enfant riche ».....	53
7 ^{ème} histoire : « Manon est unique... et toi aussi ».....	62
8 ^{ème} histoire : « Anne-Élisabeth... et la pureté ».....	68
9 ^{ème} histoire : « Xavier, le petit homme d'affaires ».....	76
10 ^{ème} histoire: « France et ses compagnes ».....	87
11 ^{ème} histoire: « Thomas, le paresseux et Thomas, le vaillant ».....	97
12 ^{ème} histoire: « Maxime, son frère et ses amis ».....	103
13 ^{ème} histoire: « Aurélie et Charles-Étienne, à la découverte de leur Ange ».....	111
14 ^{ème} histoire: « Les deux petits bricoleurs ».....	119
Aperçu de <i>La plus belle et la plus importante Histoire du monde</i>	126

TÉMOIGNAGES

« Quelle joie de parcourir, d'un couvert à l'autre, le nouveau livre de monsieur Lachance! C'est intéressant et j'en tire ma leçon! Les petites histoires font leur chemin afin de mettre en lumière ce qu'il y a de beau en nous, et ce qu'il y a de moins beau.

Ce livre s'adresse effectivement aux enfants de 3 à 99 ans! Je viens d'en terminer la lecture et je peux dire que je fais partie du groupe concerné. C'est un petit cahier très emballant par ses leçons présentées. Ce sont des histoires courtes et fructueuses qui nous amènent à un véritable examen de conscience.

Mon enthousiasme est grand de faire découvrir ce trésor des belles histoires à mes enfants de 5, 6, 11 et 13 ans. J'en voudrais bien des douzaines pour offrir aux enfants, aux parents, aux professeurs, aux directeurs, etc.

Ce sera pour moi l'occasion d'approfondir chacun des sujets. Les leçons qui s'en dégagent sont des éléments de base de réflexion pour se présenter au sacrement du Pardon et savourer la Messe du dimanche.

J'ajoute qu'il serait fort bon de pouvoir m'entretenir de cette façon avec mon Ange Gardien! »

H. C., Drummondville

« J'ai lu avec plaisir le recueil d'histoires de Léandre et Élisabeth, dont les illustrations, signées Samuel Véronneau, reflètent admirablement le caractère propre à chacune des situations.

Cette manière d'utiliser des fables, des paraboles, des exemples pris dans la nature est classique pour communiquer avec les enfants.

Les auteurs l'utilisent habilement et nous incitent à les imiter.

Continuez à écrire : le filon est riche et inépuisable. »

Grand-papa André, Sherbrooke

« Les petites histoires de grand-papa Léandre ont été pour nous un grand cadeau pour la raison suivante : Au tout début de la première année scolaire de notre fils, celui-ci, de retour de l'école, refusait d'étudier et de faire ses devoirs.

Un jour, il fut fortement saisi en entendant l'histoire de Benjamin et Évelyne.

Son comportement changea complètement, et jamais plus il ne refusa de faire ses devoirs et d'étudier. Son année scolaire se déroula avec grande satisfaction.

Sincère merci pour cette belle initiative profitable à tous. »

É. Roy, Sherbrooke

« Vous avez raison de dire que ce livre est pour les enfants de Dieu de 3 à 99 ans. Je suis une religieuse de 72 ans et, en lisant ces histoires, j'ai compris qu'il y avait des modifications que je devais réaliser dans mon comportement. »

Sr J.L. Sherbrooke



Samuel Thomson

1^{ère} histoire:

« LE PETIT COQ »

À la campagne, sur une ferme, vit un gentil petit coq avec sa maman. Ils sont très heureux tous les deux : le petit coq est réellement obéissant envers elle.

Or, la maman sait que, pour son petit, il se trouve un endroit très dangereux pour lui : c'est le puits qui fournit l'eau pour la maison et pour tous les animaux de la ferme. Elle se dit : « S'il advenait que mon petit coq se penche au-dessus du puits... l'eau, toujours tranquille comme un miroir, refléterait sa silhouette et créerait l'illusion de la présence d'un autre petit coq. Et, comme il cherche toujours à se battre quand il rencontre un autre coq, il pourrait vouloir se jeter dessus et, par conséquent, s'y noyer. »

Elle le met donc en garde : « Il y a un endroit où tu ne dois jamais aller, un endroit très dangereux pour toi : il s'agit d'un puits que tu dois même éviter de contourner. Prends bien soin de t'en tenir loin! »

Comme le petit coq aime beaucoup sa maman et qu'il est obéissant, tout naturellement, il évite d'aller près du puits.

Toutefois, par une belle journée ensoleillée, alors que le petit coq se balade sur la ferme en chantant, il pense en lui-même : « Mais je chante comme un grand; je suis maintenant capable de décider par moi-même ce que je dois faire; je n'ai peut-être plus besoin d'écouter ma maman. Je suis sûrement assez grand pour aller me balader près du puits. Il décide alors de se promener en direction du puits, se disant qu'il n'y avait aucun danger et que les mères



poules étaient habituellement très peureuses.... Je verrai bien ce qu'il y a dans ce puits! »

Comme prévu, il voit un petit coq dans le reflet de l'eau... Il s'élanche aussitôt pour le battre, mais il tombe dans l'eau et, pris au piège, il bat des ailes. Hélas, celles-ci deviennent de plus en plus lourdes à cause des couches d'eau qui se sont infiltrées dans les plumes. Voyant qu'il est sur le point de se noyer, il panique.

La maman poule, qui vient de pondre son œuf, s'élanche à l'extérieur en jacassant. Fait inhabituel, elle ne voit pas son petit coq. Elle l'appelle : il ne répond pas! « Mais où est-il? J'espère qu'il ne s'est pas rendu au puits. » Elle se dirige à vive allure vers le puits et voit son petit coq qui, péniblement, bat encore des ailes, mais gémit sur le point de se noyer. Incapable de le sortir de cette situation, sans perdre une minute, elle se met à jacasser très fortement : « cat et cat qua at, cat et cat qua at, cat et cat qua at. »

Le fermier, qui travaille tout près, entend les cris de la poule. Il court vers le puits, et, en se penchant, il constate le drame. En vitesse, il ramasse la chaudière, la jette dans le puits, au moyen de la longue corde qui la retient... Ainsi, le petit coq est cueilli et retiré de sa fâcheuse position. Cependant, trempé, fatigué, misérable, à bout de souffle, il ne bouge plus. Il demeure couché un long moment. Soudain, il se lève et commence à marcher.

Il va se coller tendrement sur sa maman et lui avoue : « Je regrette beaucoup de ne pas t'avoir écoutée... Je te promets d'être plus obéissant à l'avenir. »



Pendant plusieurs jours, le petit coq a maintenu sa promesse envers sa maman... jusqu'au moment où il reçoit la visite de son ami, un ami peu éduqué et, par surcroît, fanfaron. Ce dernier l'invite à aller jouer avec lui dans le bois.

- Petit coq : « Ah! non! maman m'a dit que c'était dangereux d'aller dans le bois. »

- L'ami : « Moi aussi, mon papa m'avait dit que c'était dangereux, mais je suis allé quand même, je n'ai vu aucun danger et je me suis beaucoup amusé. Viens avec moi. »

- Petit coq : « Non, je ne veux pas y aller, je veux obéir à ma maman. »

- L'ami : « Tu es juste un peureux, une 'moumoune'! Eh bien! Si tu ne viens pas avec moi, tu n'es plus mon ami! »

- Petit coq : « Je veux toujours rester ton ami! »

- L'ami : « Si tu veux être mon ami, viens avec moi, moi je ne veux pas de 'poule mouillée' comme ami.

- Petit coq : « O.K. Je te suis. »

Ils avancent dans le bois, et l'ami se met à chanter : « Que c'est beau de se promener dans le bois; il n'y a pas de danger! Pour avoir du plaisir, on ne doit pas obéir aux papas et aux mamans! »

Mais voilà qu'un renard, furetant dans les parages, à la recherche de bonne nourriture, entend chanter... Il se demande d'où vient ce chant. Il avance lentement, avec précaution et, comme par hasard, surprend nos deux aventuriers.

Intérieurement, le renard se dit : « Quelle chance ai-je aujourd'hui! Ils sont deux dans ma forêt et moi qui ai 'une faim de loup', je vais me rassasier grassement. » Habilement, il se dissimule dans leur direction et s'élanche sur l'ami. Il l'attrape, en le blessant grièvement et, la gueule grande ouverte, s'apprête à le dévorer.

Sur le coup, devant le danger que court son ami, le petit coq se souvient qu'il a été sauvé par le jacassement de sa mère... Il fait de même!... Et la riposte se fait entendre : PAFF! Une forte détonation... et le renard est foudroyé, abattu par un chasseur qui, dans le boisé, a saisi le jacassement strident du petit coq.

Après avoir dégagé l'ami, le chasseur dit aux deux compères, d'un air sévère : « Ce n'est pas votre place ici : vous risquez trop de vous faire dévorer, et même de vous faire abattre par les chasseurs. Vous êtes mieux de retourner à la ferme rapidement. Eh! puis! n'avez-vous pas de parents pour vous dire que vous ne devez pas venir jouer dans la forêt? »

L'ami, tremblant de peur, respirant péniblement, endolori et rouge de honte, balbutie : « Je pense que nous avons fait une grave erreur en désobéissant à nos parents. »

Le chasseur, surpris, s'enflamme et poursuit sur ce ton : « Vous avez désobéi, et moi, je vous ai sauvé la vie! Ah! Je me demande si j'ai bien fait?... N'aurais-je pas dû vous laisser dévorer par le renard? Est-ce que cette leçon va vous servir pour l'avenir? Sinon, je ne vous laisse pas partir d'ici! »

Les deux coqs sont stupéfiés! Ils déclarent tous les deux, en même temps :

- « Je vous promets, monsieur, qu'à l'avenir, nous serons très obéissants... Et, grand merci de nous avoir sauvé la vie! »

- « Très bien, retournez maintenant chez vos parents et souvenez-vous de votre promesse, car, une autre fois, vous ne savez pas s'il se trouvera quelqu'un sur votre passage pour vous secourir. »

Nos deux coqs, bien que reconnaissants envers le chasseur, repartent péniblement vers la ferme. L'ami souffre beaucoup d'avoir été grièvement blessé par le renard. Il demeurera handicapé pour le reste de sa vie. Il ne pourra jamais plus courir.

Sur le chemin du retour, ils partagent ainsi leurs réflexions :

- Petit coq : « Ouf! Nous l'avons échappé belle! »
- L'ami : « Tu avais raison, il est préférable d'obéir, car, maintenant, avec mon handicap, je vais devoir payer toute ma vie ma désobéissance! »
- Petit coq : « Comme je me sens coupable! J'avais eu la preuve, moi, qu'il fallait obéir. Je n'ai pas eu le courage de tenir ma promesse : c'est moi qui mériterais d'avoir de la difficulté à marcher. Chaque fois que tu seras devant moi, je me rappellerai ma part de responsabilité face à ton handicap. En réparation, c'est moi qui vais aller te visiter quotidiennement. Et, si tu le veux, faisons le pacte de toujours obéir à nos parents qui nous donnent toujours de bons conseils! »



Ils ont maintenu leur promesse! Beaucoup d'amis ont été alertés par cette aventure : ils profitèrent de la leçon. Depuis ce temps, les enfants obéissent à leurs parents et entraînent leurs amis à faire de même. Ils évitent de se laisser influencer par les mauvais amis.

À travers la souffrance, l'angoisse de la mort, ces deux pauvres petits coqs ont appris une toute petite partie des enseignements contenus dans *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.²



² cf. page 126



2^{ème} histoire :

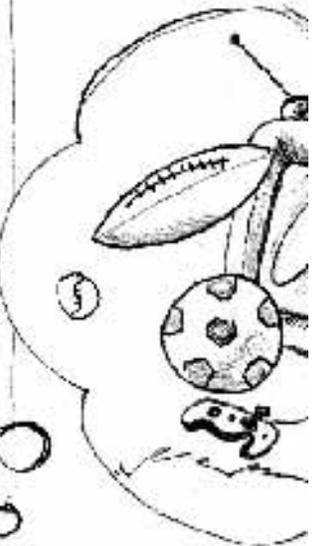
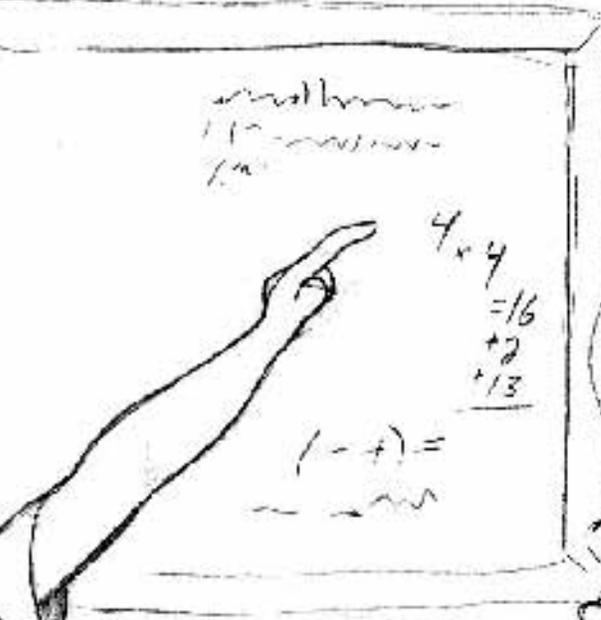
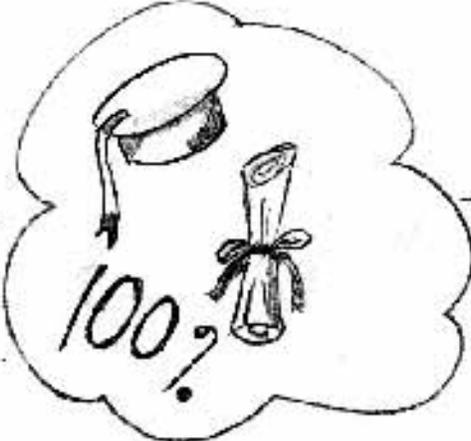
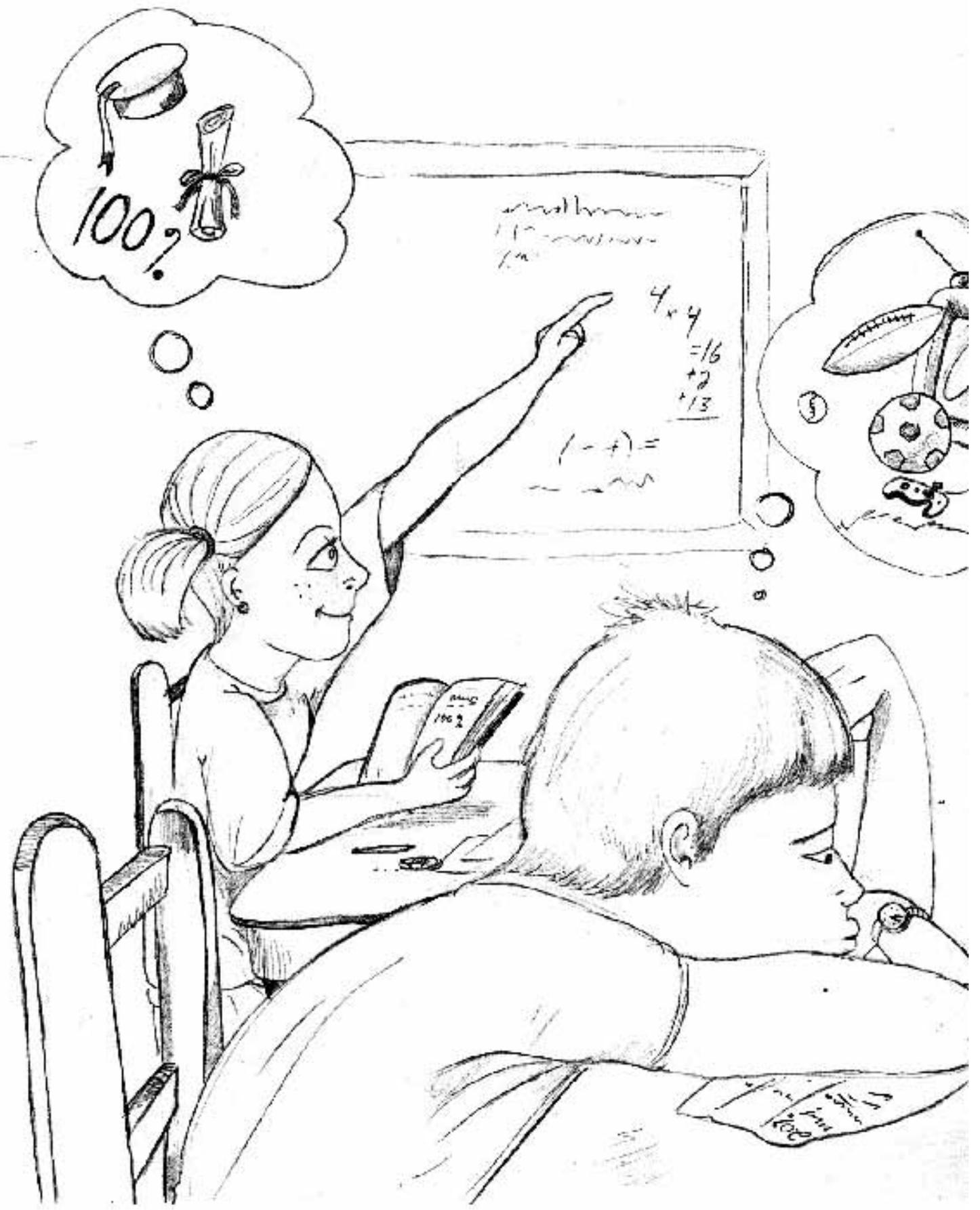
*(Pour une petite fille qui commence à aller à l'école.
Pour un garçon : inverser les rôles.)*

« BENJAMIN ET ÉVELYNE, À L'ÉCOLE »

Benjamin est un petit garçon intelligent, aux yeux vifs, et avec un fort penchant pour le jeu.

Évelyne est la petite fille charmante, délicate, qui aime follement s'amuser.

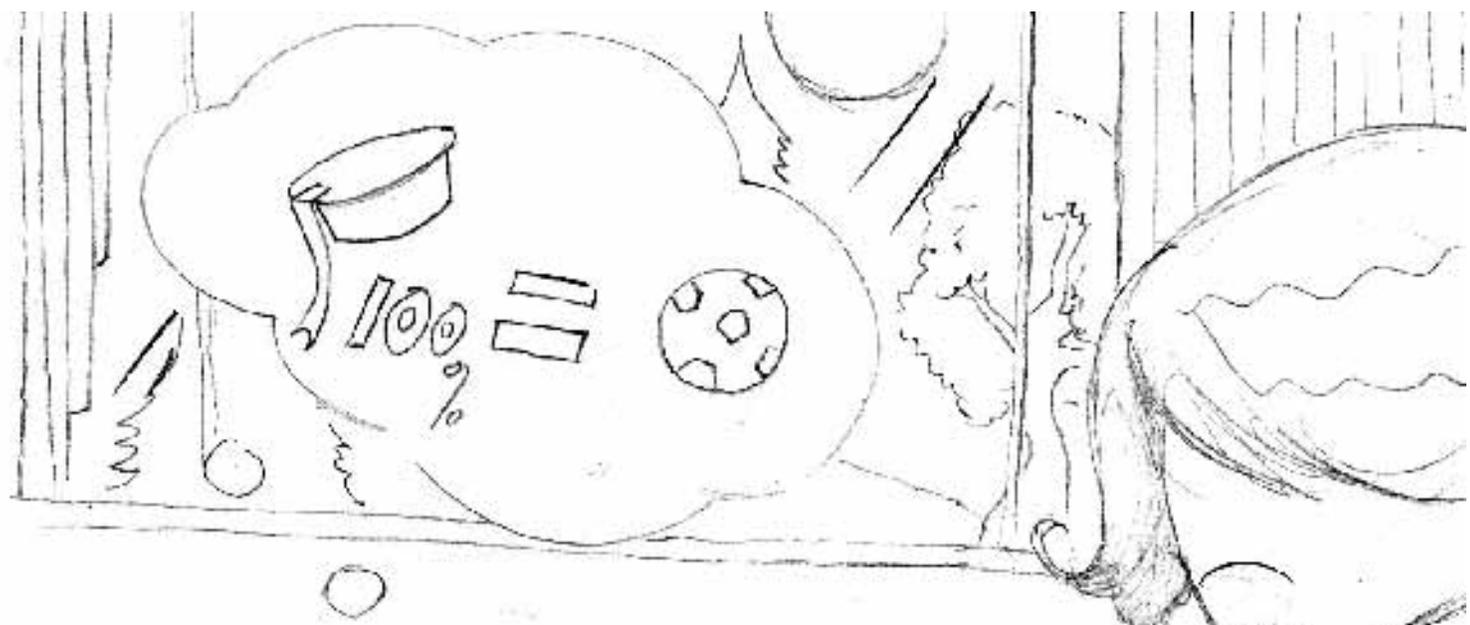
Tous les deux ont pris le chemin de l'école, le même matin, tout heureux d'être assez grands pour être inscrits à la grande école.



Hélas, même dans ce nouvel encadrement, Benjamin pense à ses jeux et écoute peu le professeur. Lorsque ses parents lui demandent de faire ses devoirs, il remet toujours à plus tard. Il refuse aussi d'étudier. Lorsqu'on lui pose une question, il ne sait jamais la réponse. En conséquence, le professeur et ses parents lui reprochent fréquemment son comportement. Résultat : mauvaises notes. À ses yeux, l'école, c'est plate!

À l'opposé de Benjamin, Évelyne écoute attentivement le professeur, et elle s'applique à étudier et à faire ses devoirs. Lorsqu'on lui pose une question, elle connaît souvent la réponse. De plus, le professeur et ses parents la félicitent régulièrement. Elle est fière de montrer son cahier d'exercices. Elle trouve très agréable d'aller à l'école!

Benjamin, de plus en plus écoeuré de l'école, se demande pourquoi Évelyne aime y aller? « C'est sûrement parce qu'elle est félicitée par le professeur et ses parents, se dit-il. Si elle reçoit des félicitations, et moi pas, c'est certainement parce qu'elle a de bons résultats! Et pourquoi a-t-elle de bons résultats? C'est sûrement parce qu'elle écoute attentivement le professeur, qu'elle étudie beaucoup, qu'elle s'applique à bien faire ses devoirs... de sorte qu'après, elle peut s'amuser! »



Alors, Benjamin réfléchit ainsi : « Si je fais comme elle, si j'écoute attentivement le professeur, si je m'applique à étudier et à mettre plus de sérieux à faire mes devoirs, j'obtiendrai de bons résultats! Par conséquent, je serai félicité, pris en considération et parviendrai à aimer l'école! »

Ainsi, jour après jour, le comportement de Benjamin s'améliore. Il obtient même des résultats remarquables qui lui valent un regain de confiance en lui. Il prend conscience que l'amour du travail accompli, accompagné de beaux efforts, produit de bons fruits. Il apprend à mieux se connaître et à développer ses talents. Ces fruits réjouissent le cœur de ses parents et du professeur lesquels l'encouragent à poursuivre dans cette voie.

Cette expérience lui a servi toute sa vie. Il venait de faire une grande découverte : à savoir que pour être heureux, il est bon de s'appliquer à aimer ce que l'on doit accomplir : donc, y mettre tout son cœur, et donner le meilleur de soi. Pour mieux comprendre et bénéficier de ce que produit l'amour des autres et du travail, il faut faire l'apprentissage de la connaissance, mais surtout mettre en pratique ce qui est enseigné à travers :

"La plus belle et la plus importante Histoire du monde".³



³ cf. page 126



3^{ème} histoire :

« ANTOINE, LE MÉCHANT ET ANTOINE, LE BON »

*A*ntoine est un beau petit garçon aux yeux noirs, perçants. Il est débordant de vie et met tout son cœur dans ce qu'il entreprend. Tout petit, il manifestait beaucoup de bonté. On lui avait raconté *La plus belle Histoire du monde*. Il voulait être bon comme JÉSUS.

Un jour, il fait la rencontre d'un petit garçon du nom d'Émile. Celui-ci, de condition pauvre, n'a pas de jouets. Comme Antoine est fort généreux, il prend sous son bras ses trois plus belles petites autos et ses deux jouets préférés : un superbe camion avec une remorque et un petit quatre-roues.

Avec un certain regret, il va porter ses jouets à Émile. Ce dernier est tout ébahi! De son côté, Antoine est fier de son geste généreux! Tout jeune, il s'aperçoit qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir...

Un jour, il fait la connaissance d'un nouveau groupe. Comme son désir est d'avoir beaucoup d'amis, il leur demande s'ils l'accepteraient dans leur groupe. Eux de dire : « Certainement, nous voulons être plus nombreux dans notre gang, parce qu'il se trouve une autre gang de petits voyous qui vient nous attaquer. Nous voulons être plus forts qu'eux. »

Peu de temps après son intégration dans le groupe, un membre de la petite gang frappe Antoine et le blesse. Comme il veut être



bon, selon ce qu'il connaît de l'Histoire de JÉSUS, il ne se venge pas... mais il pleure. Un autre vient dire à Antoine:

« Si tu veux être notre ami, tu ne dois pas pleurer et tu dois être capable de te battre. On ne veut pas de 'moumoune' dans notre gang. Et, justement, lorsqu'on nous attaquera, c'est à ce moment-là qu'on verra comment tu te bats. Si tu n'es pas capable de te battre, tu ne feras plus partie de la gang. » Antoine, soucieux d'être leur ami, et piqué par l'orgueil, se dit : « Je vais leur montrer que je suis fort et que je suis capable de me battre! »

Lorsque les voyous vinrent pour attaquer, Antoine prit un bâton et dit : « Ici, ce sont mes amis et je les défends! » Il s'est tellement bien battu que les adversaires ont pris la fuite en leur promettant de revenir. Après cette bataille, ses amis lui disent : « Nous sommes réellement fiers de toi, veux-tu être notre chef? » Antoine, gonflé d'orgueil, s'empresse de dire : « Oui! et nous allons être les plus forts! »

Par la suite, plusieurs batailles se succèdent, et Antoine se bat toujours de son mieux. Après chacune d'elles, même s'il est vainqueur, il ressent une grande tristesse. Il se dit : « Oui, je suis fort, mais je crois aussi que je suis méchant. Sa pensée va vers JÉSUS : Il ne doit pas être très fier de moi... Quand j'étais bon, Il était mon ami, mais maintenant, Il doit s'éloigner de moi... Il ne doit plus vouloir me parler. Il se rappelle que, dans l'Histoire de JÉSUS, il est dit que Jésus est toujours avec chacun de nous! »

Avec courage, il s'adresse à JÉSUS : « Si c'est vrai que Tu es toujours avec nous, veux-Tu me dire si je suis bon ou méchant? »
Ce fut très clair dans son cœur : « Il y a en toi, des tendances bonnes et mauvaises. Comme tu as été créé libre, tu peux choisir d'adopter une bonne ou une mauvaise conduite. C'est à toi de décider! Souviens-toi, lorsque tu as eu une bonne conduite, lorsque tu as donné tes jouets à Émile : comme tu étais heureux! Par contre, lorsque tu te bats, animé par un esprit d'orgueil : comme tu deviens inquiet, angoissé et triste! »

À partir de ce jour, Antoine décide d'être bon. Il demande à JÉSUS de l'aider. Voici ce qui s'est produit : Quelques jours plus tard, il rencontre sa gang d'amis, et leur dit : « Je veux vous avouer qu'après une bataille, même si nous gagnons, la vérité est que, dans mon cœur, je ressens une grande tristesse! Dites-moi : Suis-je le seul à éprouver du remords? »

Un ami déclare : « Moi aussi, je suis souvent triste dans mon cœur! Mais, nous n'avons pas d'autre solution : il faut bien nous défendre...! » Presque tous vivent les mêmes sentiments.

Antoine réagit, en disant bravement : « Je crois qu'il y a une autre solution : connaissez-vous *La plus belle et la plus importante Histoire du monde, celle de JÉSUS ?* »

- Les amis : « Non, toi tu la connais? »

- Antoine : « Oui! »

- Les amis : « Veux-tu nous la raconter? »

Ils s'assoient tous en rond et, avec grande attention, écoutent cette belle Histoire.⁴

Antoine leur révèle tout ce qu'il sait sur JÉSUS et, à la fin, il leur demande : « Aimeriez-vous être bons? »

- Les amis : « Oui, mais nous ne savons pas comment y parvenir! »

- Antoine : « Moi non plus, mais comme JÉSUS est toujours avec nous, nous pourrions le Lui demander. »

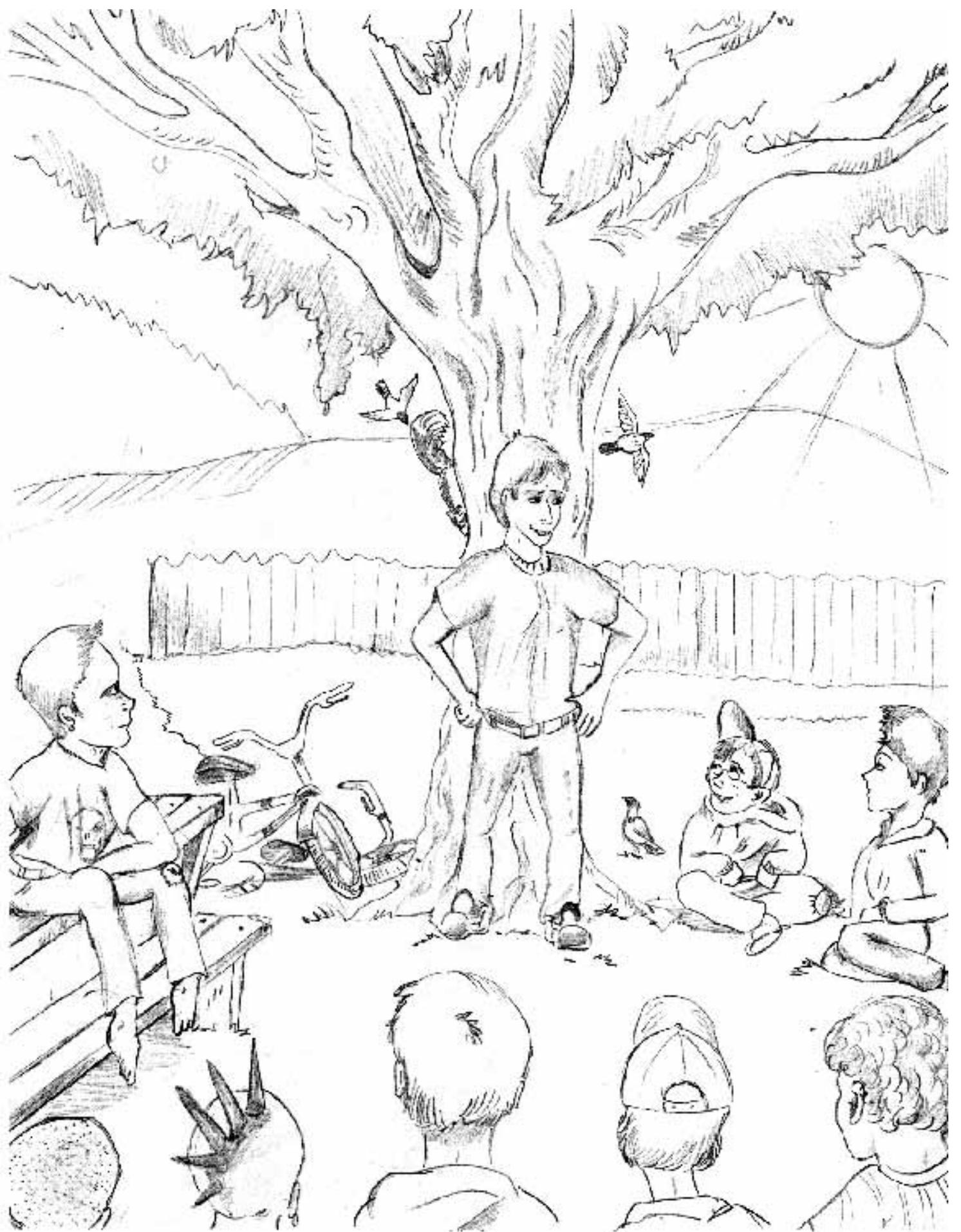
Sur-le-champ, d'un seul cœur, ils font leur demande à JÉSUS...

⁴ cf. page 126



En route vers la maison, ils rencontrent le chef de la petite gang de voyous, qui vient de faire une mauvaise chute en vélo. Il est blessé sérieusement, s'est fracturé une jambe et ne peut plus marcher. Pris de panique, il se dit en lui-même : « Ils vont en profiter pour me donner une bonne raclée. »

À sa grande surprise, il entend Antoine lui dire : « Tu es blessé? Est-ce qu'on peut t'aider? » Et tous se regroupent autour de lui et l'aident à se relever. Deux d'entre eux le supportent de chaque côté... un autre agrippe le vélo endommagé. Ils l'accompagnent à la maison et lui disent : « Nous voulons être ton ami. » Lui ne comprend rien de ce qui arrive et dit : « Pourquoi faites-vous cela pour moi? » « Si tu veux, quand tu seras guéri, tu réuniras tes amis, et nous te raconterons *La plus belle et la plus importante Histoire du monde...* et tu comprendras. »



Une fois guéri, le chef en question réunit sa gang avec Antoine et ses amis, pour apprendre cette belle Histoire. Après l'avoir écoutée dans un grand silence, ils décident, d'un commun accord, de s'unir dans la paix pour répandre l'amour!





4ème histoire :

« CHARLOTTE ET SON MIROIR »

Charlotte est une charmante petite fille. Elle a toute l'admiration de ses parents et grands-parents. Ces derniers, dans leur désir de la rendre heureuse, lui donnent énormément d'attentions. Elle grandit ainsi, adulée et toujours exaucée dans ses moindres désirs et caprices. On lui donne tout ce qu'elle veut. Même ses parents ne se rendent pas compte de l'effet néfaste que produit chez Charlotte cet excès de protection. Très tôt, elle devient particulièrement capricieuse et centrée sur elle-même. Elle ne pense jamais à faire plaisir aux autres; elle ne veut partager aucune corvée dans la maison, pas même ranger sa chambre.



Avec les années, elle cessa d'être le centre d'attraction. Elle se persuada qu'elle n'était pas aimée, que les gens n'étaient pas aimables, qu'ils ne méritaient pas qu'on s'occupe d'eux. Au contraire, elle était agressive, antipathique, et critiquait tous et chacun.

« Il vaut mieux s'exempter de rencontrer les gens puisqu'ils sont, à mon avis, désagréables », pensait-elle.

Heureusement, il y eut une exception : une compagne de classe, nommée Marie, la saluait régulièrement de son plus beau sourire. Elle semblait tellement heureuse et rassurante!

Un jour, Charlotte décide de se confier à elle :

- « Toi, Marie, tu sembles toujours heureuse : j'aimerais tant être comme toi! Veux-tu me donner ton secret?

- « Avec plaisir... Sache que si je suis heureuse, c'est que j'ai fait de très belles découvertes en lisant et en méditant « La plus belle et la plus importante Histoire du monde! »⁵ Je reconnais, maintenant, que l'important c'est ce que je suis et non ce que les gens peuvent penser de moi. En d'autres mots : l'être intérieur est plus important que le paraître. Je sais que je dois accorder plus d'importance aux autres et m'oublier davantage. »

⁵ cf. page 126



- « Veux-tu me prêter cette Histoire? demande Charlotte.»
- « Non, ça ne se prête pas. Je te la donne. Je t'en fais cadeau si tu veux bien me dire, par la suite, ce que tu y auras découvert. Tu verras que cette découverte, qui mérite d'être conservée précieusement, devient un point de référence en tout temps. C'est pourquoi je me fais une joie de remettre une copie de cette Histoire à qui me la demande. »

Le soir même, Charlotte invite Marie à la maison. Le père, de retour de son travail, leur raconte ce qui lui est arrivé :

« Aujourd'hui, j'ai été témoin de deux expériences qui m'ont beaucoup instruit. Mon patron, un homme qui démontre une grande connaissance des êtres humains, est à faire des entrevues pour sélectionner un nouvel employé. Il rencontre un premier candidat qui venait de l'extérieur. Au terme de l'entrevue, il lui demande :

« Comment sont les gens dans votre région? »

- Le candidat : « Ils sont désagréables, jaloux, envieux et peu serviables! C'est pour cette raison que je suis ici, car je veux changer de milieu! » Et d'ajouter : « Ici, comment sont-ils? »

- Le patron : « Ils sont désagréables, jaloux, envieux et peu serviables! »

Par la suite, mon patron rencontre un deuxième candidat et, à la fin de l'entrevue, il lui pose la même question :

- Réponse du candidat : « Ils sont aimables, dévoués, généreux et extrêmement gentils! Ce sera pour moi une peine de les quitter.» Et il ajoute: « Ici comment sont-ils? »

- Le patron : « Ils sont aimables, dévoués, généreux et extrêmement gentils! »

Comme mon bureau se trouve près de celui de mon patron, j'ai entendu ces deux conversations. Ce fut plus fort que moi : je suis allé le voir pour lui dire : « Je vous connais comme un homme franc, honnête, et qui ne peut mentir. Je viens de vous entendre décrire les gens d'ici de deux façons totalement opposées. Laquelle est la vraie? »

Et lui de répondre : « Les deux! Si j'engage le premier, il va trouver les gens d'ici tels que je les lui ai décrits.. Il en est de même pour le deuxième... car, les perceptions qu'ils ont des gens vont se reproduire ici. »

En réponse à cet exposé de son père, Charlotte avoue : « Cette expérience m'invite à réfléchir sérieusement sur ma façon de voir les autres... »

Après ce jour, Marie et les autres compagnes de classe constatent avec émerveillement qu'un changement graduel s'opère chez Charlotte. Elle devient particulièrement aimable.

Après dix jours, elle rencontre à nouveau Marie :

« Voici ce que j'ai découvert: Les gens sont le miroir de nous-mêmes! »

Auparavant, je croyais que les autres devaient changer d'abord... Maintenant, je constate que c'est moi qui dois changer mon regard en un regard d'amour sur eux. Ainsi, je pourrai les voir tels qu'ils sont dans la transparence de ce que je deviens...

Dorénavant, je vivrai pour créer du bonheur autour de moi, en m'efforçant de vivre ce qu'on enseigne dans *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*. Ainsi, je m'émerveillerai, en découvrant, progressivement, que là est mon bonheur!

*

5^{ème} histoire :

« LES PETITS MENSONGES DE GUILLAUME... ET SON COURAGE »

Un bel après-midi, sans crier gare, Guillaume se met en colère contre sa maman qui, pourtant, est très bonne. Elle aime son petit Guillaume et veut le protéger des grands dangers. C'est pourquoi elle ne lui permet pas de se promener, en vélo, sur la route où les voitures circulent à vive allure.

Même si sa maman lui explique clairement la situation, lui, dans son vif désir d'aller jouer avec son ami, refuse d'écouter les explications. Il s'emporte violemment contre sa maman. Pour se venger, il se dirige dans le salon, prend une superbe lampe -celle que sa maman aimait- et la jette par terre. Elle se fracasse en mille miettes.

Revenu de sa colère, il se dit : « Maman va sûrement me punir... Qu'est-ce que je pourrais dire pour ne pas être puni? Je vais lui raconter un mensonge! » Il va trouver sa maman, et lui dit : « Quand je me suis mis en colère et que je suis entré dans le salon, j'ai lancé ma casquette sur le mur; elle est tombée derrière la lampe, et, en voulant la reprendre, j'ai accroché la lampe et 'vlan' par terre. »



Pleine de confiance envers son fils, sa maman croit qu'il lui dit la vérité et ne le punit pas. C'est alors que Guillaume pense qu'il est bon de ne pas toujours dire la vérité.

Quelques semaines plus tard, alors qu'il se trouve dans une boutique de jouets, il demande à sa maman de lui acheter deux petites autos : une pour lui et une autre pour son ami. Sa maman lui dit : « De petites autos, tu en as assez, gardons notre argent pour acheter de la nourriture, c'est plus important. »

Dans son désir d'avoir les petites autos, Guillaume surveille et, lorsqu'il s'aperçoit que personne ne le voit, il met les deux petites autos dans ses poches sans dire un mot. Par hasard, ce jour-là, les caméras sont défectueuses. Personne ne s'aperçoit de ce qu'il a fait. Arrivé à la maison, il s'en va directement chez son ami avec les petites autos volées. Comme prévu, il lui en remet une et, de retour à la maison, il dit à sa maman : « Regarde maman la belle auto que mon ami m'a donnée. Elle le croit à nouveau ! »

Dès le début de son entrée à l'école, il constate qu'un autre élève, nommé Édouard, possède un jeu vidéo fort séduisant. Après l'avoir montré à ses amis, il le range dans son casier.



Guillaume surveille le moment propice. Alors que tous sont en classe, il demande la permission d'aller à la chambre de toilette. Vite, il se précipite vers le casier et réussit à débarrer le cadenas. Rapidement, il prend le jeu vidéo et le cache sous son chandail. Il dit à ses parents : « Un compagnon de classe m'a passé ce jeu. » Ses parents le croient encore!

Lorsque Édouard veut reprendre son jeu, il ne le trouve pas et en informe l'institutrice. Celle-ci l'aide à le chercher, mais sans résultat. Par la suite, elle demande à tous les élèves : « Quelqu'un saurait-il où est passé le jeu de Édouard? Personne ne parle... elle en conclut donc que le jeu a été volé et dit : Nous allons faire enquête; j'en parle avec le directeur et, si nécessaire, nous nous ferons aider par la police pour retrouver le voleur. Nous avons l'habitude de les découvrir, car nous ne tolérons aucun vol dans notre école. »

Guillaume est saisi de peur à l'idée d'être découvert comme voleur, mais le sentiment de culpabilité qui l'anime est pour lui beaucoup plus stressant et douloureux. Il a de la difficulté à dormir; la nervosité, l'agressivité, la tristesse s'emparent de lui. Le manque de concentration dans ses études et l'incapacité à suivre les enseignements de l'institutrice engendrent des résultats scolaires pitoyables.



Samuel Väinölä

Heureusement, Guillaume a une idole en son grand frère François, âgé de 18 ans. Celui-ci vient de terminer une thérapie en désintoxication, par suite de consommation de drogues. Fort de son expérience éprouvante et pénible qu'il a surmontée, et inquiet face au comportement douteux de son petit frère Guillaume, il va s'asseoir avec lui dans sa chambre. Il l'aborde ainsi :

« Guillaume, as-tu fait un mauvais coup? Tu n'es plus le même. J'ai peur que tu suives mes traces... Regarde ce qui m'est arrivé : J'ai commencé par mentir... après j'ai volé... là j'ai eu peur de me faire prendre... je me suis senti coupable, c'était devenu trop lourd à porter sur mes épaules... un mauvais compagnon m'a proposé de commencer à consommer de la drogue. J'ai fait beaucoup trop d'expériences mauvaises et inutiles!

Sous l'effet de la drogue, je ne me sentais plus coupable et je n'avais plus peur. J'ai cru que c'était la solution, et j'ai continué à consommer! Par la suite, je suis devenu dépendant de cette drogue. Il m'en fallait toujours plus. J'ai continué à voler pour m'en procurer. Quand j'en manquais, j'étais atrocement malheureux, au point de vouloir me suicider. Voyant mon malheur, papa m'a conduit dans une maison de désintoxication. Là, de nombreuses personnes m'ont aidé... mais je crois que celui qui m'a rendu le plus grand service, c'est celui qui m'a fait connaître *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.

Veux-tu que je te la fasse connaître? »

Guillaume, constatant qu'il était sur la même mauvaise pente qu'avait prise son grand frère, s'empresse de dire : « Oui, je veux entendre cette Histoire! » Alors, François prend beaucoup de temps pour lire et expliquer à son petit frère Guillaume : *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.⁶

⁶ cf. page 126

Guillaume écoute François avec beaucoup d'attention. Il comprend que le fait de mentir, de voler est bien dommageable, et que cela est lourd de conséquences. Il prend conscience que ce qui rend libre, c'est la vérité. En opposition, les mensonges et les vols enchaînent et rendent esclaves de nos instincts...

« La vérité fera de vous des hommes libres! » (Jean 8,32)

De plus, il comprend que lorsque nous nous enfonçons dans une mauvaise habitude, nous pouvons demander l'aide de JÉSUS, ou de MAMAN MARIE, ou de notre ANGE GARDIEN, ou encore des Trois, puisque tous les Trois sont indispensables et bienveillants.

Désirant réparer le tort causé à son compagnon, Édouard, et poussé par le désir de rétablir la vérité, Guillaume retire toutes ses économies et lui achète un jeu vidéo. Il apporte les deux jeux à l'école... et demande à l'institutrice la permission de parler à toute la classe, affirmant qu'il connaissait le voleur. Elle accepte sur-le-champ, l'invite à se présenter en avant et de s'adresser aux élèves.

Résolument, Guillaume leur fait cette déclaration :



« Celui qui a commis le vol est devenu très malheureux, mais, ayant eu la chance de rencontrer quelqu'un qui lui a fait connaître *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*, un grand changement s'est opéré en lui, peu de temps après. Il a abandonné toute tentative de vol et de mensonge. Et, plus que cela, aujourd'hui, il veut réparer le tort qu'il a fait. Le voleur, je vous le présente : c'est moi! Avec toutes mes économies, j'ai acheté un deuxième jeu vidéo. Je le remets à l'instant à Édouard, de même que son jeu volé. Je lui demande de me pardonner, et je demande ce pardon à vous tous également, et, principalement, à notre institutrice, pour les bouleversements que je lui ai occasionnés.

Vivement touchée, l'institutrice déclare : « Je n'ai jamais vu un tel courage de la part d'un enfant! Oui, Guillaume, je te pardonne, et j'espère que vous tous allez lui pardonner. Je souhaite que jamais personne ne le traite de voleur! »

Toute la classe applaudit Guillaume pour son courage et pour la transformation qui, déjà, s'opérait en lui!

De retour à la maison, Guillaume raconta à ses parents, son aventure devant toute la classe. Ils se montrèrent vraiment réjouis de voir que leur fils désirait maintenant marcher dans la voie de la vérité.





6^{ème} histoire :

« ÉRIC, L'ENFANT RICHE »

Éric est né dans une famille fortunée. Ses parents, soucieux de donner à leur fils ce qu'il y a de mieux, lui procurent : les plus beaux vêtements 'griffés', les jouets les plus extravagants et dispendieux. Aussi, ils l'amènent fréquemment avec eux effectuer des voyages.

Éric est très content et très fier de tout cela! Lorsqu'il rencontre des amis, il cherche à les épater en leur montrant tout ce qu'il possède, en ajoutant même que : « c'est ce qu'il y a de mieux sur le marché, et le plus cher! » Lorsqu'il invite un ami pour jouer avec lui, il refuse de prêter certains jouets. Avant de céder les autres jouets, il s'empresse de dire : « Fais bien attention pour ne pas le briser, car ça vaut cher»... prétendant accorder une grande faveur à son ami. Mais ce dernier se sent inconfortable et préfère ne pas toucher à ses jouets, pour, finalement, ne plus jouer avec lui.

Quand quelqu'un lui montre un jouet, Éric s'empresse de dire : « Moi, j'ai quelque chose de beaucoup plus beau! » Et cela est vrai! Mais ses compagnons deviennent de plus en plus frustrés de son attitude et s'éloignent de lui.

Un jour, Éric, se croyant gentil pour ses amis, constate avec surprise que ceux-ci ne s'intéressent plus à lui. Il se dit :

« Ce n'est pas grave, car, avec ce que je possède, je les remplacerai. » Mais le même scénario se reproduit : il perd à nouveau ses amis. Cette situation l'inquiète beaucoup et l'attriste.



Alors qu'il vient tout juste de se faire un nouvel ami, ce dernier lui dit : « Je ne veux plus jouer avec toi! » Mettant son orgueil de côté, Éric lui demande : « Pourquoi? » L'autre : « C'est parce que tu es trop riche! Quand nous sommes avec toi, nous nous sentons diminués : nous n'avons jamais de jouets aussi beaux et aussi bons que les tiens. Tu as évidemment les plus belles choses. Reste tout seul avec tes belles affaires. Ce n'est pas agréable d'être avec toi! »

Le chagrin gagne Éric. Il regarde les jeunes de son âge qui ont peu de choses, mais qui, pourtant, s'amuse énormément entre eux, alors que lui est seul. Comme il est d'un tempérament plutôt renfermé, il ne parle de sa souffrance à personne. Il s'emmure dans son silence et devient de plus en plus agressif et déplaisant. Ses résultats scolaires sont désastreux!

Ses parents, émus devant sa tristesse, veulent profiter de son 12e anniversaire de naissance pour le combler de cadeaux de très grand prix... Mais, à la vue de tous ces cadeaux, Éric réagit par une forte crise de colère et leur déclare :

« Vos cadeaux, je n'en veux plus! C'est à cause de tous ces cadeaux que je suis si malheureux, ils m'ont fait perdre tous mes amis. Je voudrais être pauvre et avoir du plaisir à m'amuser avec beaucoup d'amis. »

Bouleversé, il s'enfuit dans sa chambre. Ses parents tentent de lui parler, mais il refuse de les écouter.

La nuit durant, son combat le poursuit, car, même s'il est fortement attaché à tous ses jouets, un désir le hante : être enfin pauvre. Il en veut à ses parents parce qu'ils sont riches, et il est convaincu que cette richesse est la cause de son malheur.



Le lendemain, sur le chemin de l'école, il passe devant la maison d'un vieux monsieur que les gens ont surnommé le 'vieux Sage'. Éric le connaît et l'aime beaucoup à cause de sa joie de vivre. À toute occasion, le vieux Sage prononce des paroles agréables.

Éric croit qu'il est pauvre et que cela explique sa joie. Il se propose d'arrêter le voir au retour de l'école, afin de se faire expliquer comment parvenir à être pauvre. Comme prévu, il se rend chez le Sage et lui pose ainsi la question qui le préoccupe : « Je voudrais être pauvre... pouvez-vous me dire comment faire pour y arriver? »

- Le Sage : « Pourquoi veux-tu être pauvre? »
- Éric : « Parce que je veux être heureux! »
- Le Sage : « Qui t'a dit que les pauvres sont heureux? »
- Éric : « Je connais beaucoup d'enfants qui sont pauvres; ils ont beaucoup d'amis et sont heureux, alors que moi, je suis riche et malheureux. Vous, vous êtes pauvre et vous êtes heureux! »
- Le Sage, avec une charmante bonhomie : « Tu crois que je suis pauvre? »
- Éric : « Oui, et c'est pour ça que vous êtes heureux! »
- Le Sage : « Tu te trompes, ce n'est pas pour cela que je suis heureux!... Et sache que je ne manque de rien! »
- Éric : « Pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes heureux? »
- Le Sage : « C'est pour une tout autre raison. »
- Éric : « Est-ce que je peux la connaître? »
- Le Sage : « Ce n'est ni la richesse, ni la pauvreté qui rend les gens heureux. Si je suis heureux, c'est que, durant toute ma vie, je me suis nourri de *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.⁷ J'ai ajusté ma façon d'être et de faire en fonction de cette Histoire. Es-tu intéressé à ce que je te la raconte? »
- Éric : « Ah! Oui! »

⁷ cf. page 126

- Le Sage : « Elle est très longue et je ne pourrai pas te la raconter dans un seul soir. Nous aurons donc à passer beaucoup de temps ensemble. Mais ce soir, je vais t'en révéler quelques passages afin que tu commences à découvrir le secret du bonheur. Ton malheur ne vient pas de ce que tu possèdes, mais bien de ton attachement à ces choses. Le malheur provient aussi de l'importance démesurée que tu accordes à ce que tu possèdes. Il y a des riches et des pauvres qui sont heureux!

Il y a des grands et des petits qui sont heureux!

Il y a des gens en santé et des malades qui sont heureux!

Il y a des gens instruits et des gens peu instruits et simples qui sont heureux!

Dans toutes les classes de la société et dans toutes les situations, il y a des gens heureux et des gens malheureux!

Ta première erreur fut d'accorder trop d'importance à ce que tu possédais de plus et de mieux que les autres! Tu passais ton temps à te vanter et à abaisser les autres en étalant tes 'trésors'. Tu as fait une deuxième erreur en croyant que c'était la richesse ou la possession de biens matériels qui te rendait malheureux! Tu en ferais une troisième en croyant que c'est la pauvreté matérielle qui va te rendre heureux! »

- Éric, d'un air surpris : « Si ni la richesse ni la pauvreté ne peuvent me rendre heureux, qu'est-ce alors? »

- Le Sage : « À l'intérieur de ton cœur, c'est là que tu le découvriras ! »

- Éric : « Je ne comprends pas. »

- Le Sage : « Pour être heureux, ton cœur doit être libre, sans attache aux choses qui passent et qui périssent. Reste dans la paix, en acceptant d'être docile au changement qui s'opère dans ton cœur.»

- Éric : « Je ne sais pas comment faire pour changer mon cœur. Vous le savez, vous? »
- Le Sage : « Non, mais je connais 'Quelqu'un' qui peut le faire. »
- Éric : « Qui est-ce? »
- Le Sage : « Son Nom est JÉSUS... Tu n'as qu'à Lui demander : Jésus, j'aimerais beaucoup que Tu changes mon cœur. »
- Éric : « Qu'est-ce que ça va changer? »
- Le Sage : « Beaucoup de choses! La première c'est qu'Il va ajuster ton cœur à Son Amour et tu vas connaître la joie! Tu n'accorderas plus la même importance aux biens matériels. Tu vas accepter de partager généreusement ce que tu possèdes, en aidant des personnes pauvres. Ce geste va te rendre profondément heureux! Tu ne chercheras plus à te mettre en valeur à cause de ce que tu possèdes. Tu vas découvrir de nouvelles valeurs, et constater que les personnes doivent passer avant les biens matériels. Ainsi, lorsque tu auras un ami, tu t'intéresseras à lui, à la richesse de son être, et cela t'aidera à t'oublier. Ceci changera complètement votre façon de vous comporter l'un vis-à-vis l'autre. »
- Éric : « Vous en savez des choses, voulez-vous continuer à m'enseigner? »
- Le Sage : « Je crois que, pour aujourd'hui, c'est suffisant. Sois fidèle à demander à JÉSUS de changer ton cœur. Nous nous reverrons. »

Éric repart avec un cœur léger. Sans arrêt, il répète cette seule phrase : « JÉSUS, change mon cœur! »

En retournant chez lui, il rencontre un de ses anciens amis en train d'exécuter de belles prouesses avec un vieux vélo. Il lui dit :



« Tu es bien bon! Je n'ai jamais été capable de faire ça avec le mien... Veux-tu refaire ton truc, s'il te plaît?

L'autre se reprend, mais le vélo délabré se brise complètement.

Éric lui demande :

« Dis-moi, crois-tu pouvoir accomplir cette prouesse avec l'un de mes vélos que j'irais chercher sur-le-champ? »

- « Je pense que oui. »

- « Patiente, je reviens sous peu... »

Fou de joie à la vue du super vélo que ramène Éric, l'ami s'exécute avec brio.

Non moins enthousiaste, Éric lui demande : « L'aimes-tu ce vélo? »

- « Certainement que je l'aime! »

- « Je te le prête quelque temps. »

Trois jours plus tard, d'un commun accord avec ses parents, il décide de lui donner le vélo.

L'ami est tout heureux, ne sachant comment le remercier. Mais, le plus heureux des deux c'est Éric! Il vient de découvrir une nouvelle façon de vivre. À compter de ce moment, il n'a plus parlé de ce qu'il possédait, mais donna plutôt beaucoup d'attention aux personnes qui l'entouraient. Il a continué à visiter le Sage pour apprendre et vivre selon *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.⁸

Un jour, il lui cita une belle parole de saint Paul (1 Co 7, 30) : « Le temps est court; que celui qui possède des biens agisse comme s'il n'en possédait pas. »

Le Sage : « Lorsque tu auras mon âge, quelqu'un, peut-être, te dira : Tu es heureux parce que tu es pauvre! »

Il eut de nombreux amis et apprit à accepter la situation qui était la sienne.



⁸ cf. page 126



7^{ème} histoire :

« MANON EST UNIQUE... ET TOI AUSSI »

Il s'agit d'une petite fille modèle, intelligente, douée d'un grand cœur et d'un bon jugement, et toujours élégante dans son habillement. Par ailleurs, sa timidité lui fait craindre sans cesse de déranger les autres.

Elle a développé deux grandes maladies :

la première : la 'comparaisonnite', c'est-à-dire la tendance d'une personne à se comparer aux autres.

la deuxième : la 'compétitionnite', c'est-à-dire la personne qui se situe continuellement dans un esprit de compétition et de rivalité avec chacune des personnes qu'elle rencontre.

Elle se dit : « Elle a telle qualité?... Moi, je ne la possède pas, donc je ne suis pas bonne! »

« Elle fait telle chose?... Cela est supérieur à ce que je suis capable de faire! Je suis nulle! »

« Elle s'exprime bien?... Moi, je ne suis pas douée du tout, encore moins pour parler. »

Elle manifeste donc un sérieux repliement sur elle-même!

On pourrait continuer longtemps à énumérer tous les points de comparaison qui se profilent à l'intérieur de Manon, chaque fois qu'une personne se trouve sur son passage. Chaque rencontre vient mettre l'index sur ses prétendues limites, insignifiance et incapacité de se réaliser comme personne douée, tout en étant différente des autres. Elle est hantée par cette phrase : « Moi, je ne suis pas capable! » C'est toujours ce qu'elle répond quand il s'agit d'exécuter ce qu'on lui demande.



Elle en est arrivée à ne plus s'accepter comme elle est, à ne plus voir ses nombreuses qualités, mais seulement ses défauts. Elle s'isole. L'agressivité est devenue son arme. La jalousie s'installe quand elle côtoie une personne qui s'affirme et exhibe ses talents.

Cette situation la fait beaucoup souffrir. Elle cherche des moyens pour s'en libérer, mais en vain. Comme elle croit en Dieu, elle décide de se tourner de ce côté. Un jour, elle rencontre un prêtre qui lui dit : « Dieu t'a donné des talents uniques, et JÉSUS t'aime! » Non seulement, elle a entendu ces paroles, mais elle les a profondément ressenties dans son cœur. Ce fut pour elle comme une grande lumière!

Ces mots ne la quittent plus : J'ai des talents et JÉSUS m'aime!... Et s'Il m'aime, mon Père du Ciel aussi m'aime, puisqu'Il m'a créée! J'ai donc de la valeur à Ses yeux! Pourquoi ne puis-je parvenir à m'accepter? Où trouver la réponse?

Elle retourne auprès du prêtre et lui pose la question. Il lui répond : « Cherche dans *La plus belle et la plus importante Histoire du monde!* »⁹

À partir de ce jour, Manon cherche à connaître et à vivre suivant ce qui est enseigné dans *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*. Elle découvre qu'elle est unique, qu'il n'y a pas une autre personne comme elle sur cette terre, qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais. Elle considère aussi que les autres sont uniques. Donc, il est vrai que nous sommes tous différents, doués de qualités différentes et complémentaires. Manon regarde le monde comme un casse-tête ou une mosaïque. Elle considère qu'elle en est une des pièces parmi les autres.

⁹ cf. page 126



Il est normal qu'elle soit différente et qu'elle occupe la place qui lui revient, sinon, un vide se produirait, le casse-tête serait incomplet, et sa valeur, diminuée, car personne ne peut la remplacer.

Manon prend conscience qu'il est bon de s'accepter tel que l'on est avec ses qualités et ses défauts, ses aptitudes et ses limites. Elle remercie Dieu pour ce qu'elle est. À sa grande surprise, elle commence à s'émerveiller, à admirer et à louer les autres qui ont des talents différents des siens. Son caractère se transforme, elle devient douce, toute remplie d'amour et de compassion pour les personnes qu'elle rencontre. Elle n'est plus centrée sur elle-même, mais entièrement dévouée aux autres. Elle cherche toujours une occasion pour dire une parole agréable à quelqu'un, à rendre un service ou poser un geste afin de rendre les gens plus heureux, autour d'elle.

Manon est devenue une personne fort appréciée de son entourage. En s'acceptant elle-même et en reconnaissant qu'elle était 'unique', elle s'est épanouie. À travers les difficultés de passages, elle a trouvé le chemin de la joie et a répandu beaucoup d'amour autour d'elle.





8^{ème} histoire :

« ANNE-ÉLISABETH... ET LA PURETÉ »

Anne-Élisabeth a huit ans lorsqu'elle entend, à la télévision, l'expression « plaisir sexuel ». Intriguée, elle va voir sa maman et interrompt sa besogne pour lui demander : « C'est quoi le plaisir sexuel? » La mère, prise au dépourvu, mais à la fois attentive à la question de sa fille, lui dit : « Laisse-moi terminer mon travail; nous y reviendrons! »

Ce délai lui permet de réfléchir et de demander les lumières de l'Esprit Saint.

Plus tard, dans un temps plus favorable, elle reprend le sujet auprès de Anne-Élisabeth :

« Pour bien répondre à ta question, il faut comprendre le Projet de Dieu qui, dans Son Plan d'Amour pour les humains, pour les femmes et les hommes, Il a permis que le plaisir soit associé à tout ce qui est nécessaire à la vie.

Voici quelques exemples : Pour survivre, il faut manger : Dieu a donné du plaisir à s'alimenter! Pour survivre, il faut boire : Dieu a donné du plaisir à s'abreuver! Pour survivre, il faut dormir : Dieu a donné du plaisir à se reposer! Il veut que nous développons notre intelligence : Il a donné du plaisir à apprendre, à se cultiver, à élargir notre esprit, et ainsi de suite!

Comme Sa Volonté est que la Terre soit peuplée, la maman et le papa sont Ses instruments pour y collaborer : ils ont reçu la faculté de mettre au monde des enfants. Dans la Sainte Bible, on voit qu'Il parle ainsi, à Adam et Ève : « Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la Terre et soumettez-la¹⁰. Pour cette noble

¹⁰ Gn 1, 28

mission de la transmission de la vie, Il a donné du plaisir dans l'acte que les époux posent lorsqu'ils s'unissent. C'est ce que nous appelons *le plaisir sexuel* !

Chacun de ces plaisirs doit être contrôlé, utilisé et harmonisé selon ses fins. Pour être heureux, il nous faut découvrir et opter pour les plaisirs sains : ceux qui nous font grandir, qui contribuent à notre épanouissement. Ils se distinguent de ceux qui sont néfastes et qui, à moyen ou long terme, nous rendent malheureux, malades, souvent esclaves de nos passions, et parfois même nous conduisent à l'autodestruction.

Une bonne règle de vie est souvent la modération en toute chose et, dans certaines circonstances, l'abstinence est nécessaire. Toi-même, tu as constaté que lorsque nous avons suffisamment mangé pour satisfaire les besoins de notre corps, il est bon de s'arrêter, car l'abus risquerait de nous rendre malades. Il en est de même pour le boire. Chaque plaisir non maîtrisé ou mal utilisé, cause un déséquilibre et affaiblit la volonté. Dieu nous a donné un esprit et une intelligence capables de maîtriser notre corps. Lorsque nous nous laissons conduire par nos instincts, le désordre et la souffrance s'installent graduellement. C'est ce qui explique l'étendue des souffrances dans notre monde.

Toi, Anne-Élisabeth que j'aime tant, comme j'aimerais pouvoir t'exempter ces souffrances en te convainquant de l'importance de demeurer pure et chaste! »

Anne-Élisabeth : « Que signifie « *pure et chaste*? »

- « C'est l'état de notre âme lorsque nous refusons de souiller notre corps ou de faire de lui un objet de plaisir pour soi ou pour les autres. De même, lorsque nous refusons d'exposer audacieusement notre corps dans le but de provoquer ou de stimuler la sexualité. Si, par ailleurs, nous adoptons la modestie, nous attirons le respect des autres et nous préservons la pudeur en soi et autour de soi. Ainsi en est-il pour les propos que l'on tient et les idées qui nourrissent notre esprit. »

- « Pourquoi devrais-je demeurer pure et chaste? »

- « C'est pour goûter, à l'heure des épousailles, un véritable bonheur, un bonheur hautement supérieur au plaisir passager... puisqu'il est fondé sur une base solide par la maîtrise de son corps. Si, au contraire, on brûle les étapes, il s'ensuit de sérieuses déceptions qui peuvent conduire, parfois, jusqu'à l'autodestruction, comme ce fut le cas de l'une de mes compagnes de classe, au primaire. »



Anne-Élisabeth : « Veux-tu m'en parler? »

« Oui, certainement! À cette période de ma vie, j'étais très proche de Christine et de Nicole. Par la suite, nous avons pris des chemins bien différents. Christine avait un grand besoin d'affection, elle cherchait à satisfaire ce besoin, très rapidement. Elle voulait tellement attirer à elle les garçons que, dès qu'elle en rencontrait un qui s'intéressait à elle, elle répondait à tous ses désirs... Par la suite, le garçon se fatiguait d'elle ou voulait vivre une nouvelle aventure avec une autre fille. Il la laissait tomber, ce qui lui occasionnait beaucoup de souffrances. En plus, elle était déçue d'elle-même. Elle se méprisait et se culpabilisait d'avoir eu une mauvaise conduite, en s'offrant comme un objet de plaisir. Son cœur se troublait lamentablement. Comme sa grande sensibilité le supportait mal, elle commença à consommer de la drogue... ce qui, au début, semblait lui faire du bien, mais, avec le temps, elle en devint dépendante. Pour s'en procurer, elle était prête à tout.

En conséquence, elle contracte la maladie du sida et meurt à l'âge de 24 ans. »

« Je pense aussi à Nicole qui, par ailleurs, n'a pas accepté de se donner à n'importe qui, mais, influencée par les courants de pensée de son entourage, elle est allée vivre avec son ami alors qu'elle n'avait que 17 ans. Deux ans plus tard, un enfant est né. Comme ils manquaient de maturité et que leur amour n'était pas assez solide pour assumer une telle responsabilité, ils se séparèrent : lui, voulant vivre d'autres expériences. Elle en fut profondément blessée. Bien qu'à plusieurs reprises, elle tenta de concrétiser un projet de vie commune, chaque fois, elle essuya un triste échec. Aujourd'hui, elle élève seule son enfant. »

Anne-Élisabeth : « Comment se fait-il que ce soit si différent pour toi? »



- « Quant à moi, j'ai eu l'avantage de recevoir une bonne formation chrétienne. Mes parents m'ont invitée à vivre la chasteté, à me respecter et à respecter les autres. Aussi, à l'école, des religieuses, que j'ai beaucoup appréciées, m'ont enseigné la beauté de la pureté. Elles m'ont fait connaître *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.¹¹ J'ai compris que, dans la vie, nous récoltions ce que nous avons semé... que notre temps de jeunesse était un temps privilégié pour la semence... et que je récoltais à moyen ou long terme ce que j'avais semé.

Comme je voulais avoir de beaux et bons enfants comme toi... que je voulais qu'ils puissent grandir sous la protection d'un bon papa comme le tien... que je voulais que notre amour soit pur et durable, j'ai demandé à Dieu ces faveurs. Moi, de mon côté, j'ai fait de mon mieux pour maintenir une bonne conduite, avec l'aide de Dieu... et j'ai été exaucée.

Lorsque j'ai rencontré ton père, nous avons décidé ensemble de vivre la chasteté. Notre amour n'a cessé de grandir. Pour nous aider, nous avons uni nos prières et nous avons participé à la Sainte Messe. Nous avons vécu de bons moments et ça se continue. »

- « J'aimerais devenir une bonne maman comme toi pour donner à mes enfants autant d'amour que tu nous en donnes! Merci, maman, d'avoir pris ce temps avec moi et de m'avoir éclairée! »

- « Pour cela, je ne connais qu'un seul chemin, celui qui te garde branchée sur la *Source même de l'Amour qu'est JÉSUS!* »



¹¹ cf. page 126



9^{ème} histoire :

« XAVIER, LE PETIT HOMME D'AFFAIRES »

Xavier a huit ans, lorsque, pour la première fois, il expérimente ses compétences dans le domaine du travail et des affaires. Il est livreur de journaux, sur la rue où il habite. Fier d'être déjà en affaires, en si bas âge, il rêve de bâtir une entreprise fort rentable et productive... d'être au volant d'une luxueuse voiture... propriétaire d'une grosse maison, d'un bateau, etc.

Puis, tout à coup, il prend conscience de tout l'espace de temps qui s'écoulera avant qu'il soit en mesure de réaliser ses rêves. « Si, dans mon jeune âge, je peux bénéficier d'un certain montant d'argent, je pourrai m'acheter un scooter, mais, dans l'immédiat, c'est un nouveau vélo qu'il me faut! »

Il part donc pour marchander des vélos. Il en trouve un qui le satisferait. Il s'informe du prix et fait le calcul par rapport à ses minces revenus. Il constate qu'il lui faudra plusieurs mois de travail avant d'avoir l'argent requis.



Quelques jours plus tard, il se rend collecter une de ses clientes, une personne âgée, presque aveugle. Elle vit seule et a la réputation d'avoir beaucoup d'argent. Elle lui dit : « Voici \$10. Remets-moi \$4. » Il constate qu'elle vient de commettre une grave erreur en lui remettant un billet de \$100. au lieu de \$10.

- « Je ne lui dirai pas, je vais tirer avantage de son erreur. Je vais pouvoir me procurer mon vélo plus rapidement », pense-t-il.

Arrivé chez lui, tout heureux, il s'empresse de dire à son père : « Je viens de faire \$100.00! » Il lui raconte ce qui vient tout juste de se passer. Le père, homme de foi et de droiture, et dont la vie est empreinte de *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*,¹² écoute attentivement son jeune fils, puis...

- Le père : « Es-tu certain que tu as fait la bonne affaire en tirant profit de la situation? »

- Xavier : « Oui, j'ai bien fait, car je vais maintenant pouvoir me procurer mon vélo dans peu de temps! »

- Le père : « Mais, cette pauvre femme, elle est aveugle! »

- Xavier : « Elle n'est pas pauvre, elle a beaucoup d'argent. À son âge, elle n'en a pas besoin, alors que moi, j'en ai besoin pour mon vélo. »

- Le père : « Ce que tu as fait là n'est pas bien. Tu ne peux pas t'emparer d'un bien qui appartient à une autre personne. En plus, tu profites malhonnêtement du handicap de cette dame. Même si elle est aveugle, le Bon Dieu n'est pas aveugle, Lui! Il voit tout! Il a vu ton geste et ton erreur de jugement. Pour t'éclairer, je vais te raconter ce que j'ai vécu alors que je n'avais que cinq ans. Cette expérience a marqué à jamais ma vie :

¹² cf. page ??



Alors que je jouais dehors, avec mon ami et ma sœur, nous avons eu l'agréable surprise de découvrir un grand terrain, dans notre voisinage. Il appartenait à une communauté religieuse. Il y avait dans les arbres une grande quantité de pommes alléchantes. Tout heureux de notre découverte, nous en ramassons autant que nous sommes capables d'en transporter pour effectuer le trajet vers la maison, tout en croquant avidement dans ces succulentes pommes.

Arrivés près de la maison, nous croisons notre père qui sort de la cour en vitesse pour se rendre au travail. Nous lui faisons signe d'arrêter. Notre père fait marche arrière et nous lui montrons avec fierté notre belle récolte de pommes.

Il s'exclame : « Qui vous a donné ces pommes? »

- « Personne, nous les avons prises sur le terrain des sœurs. » Avec fermeté, il nous avise :

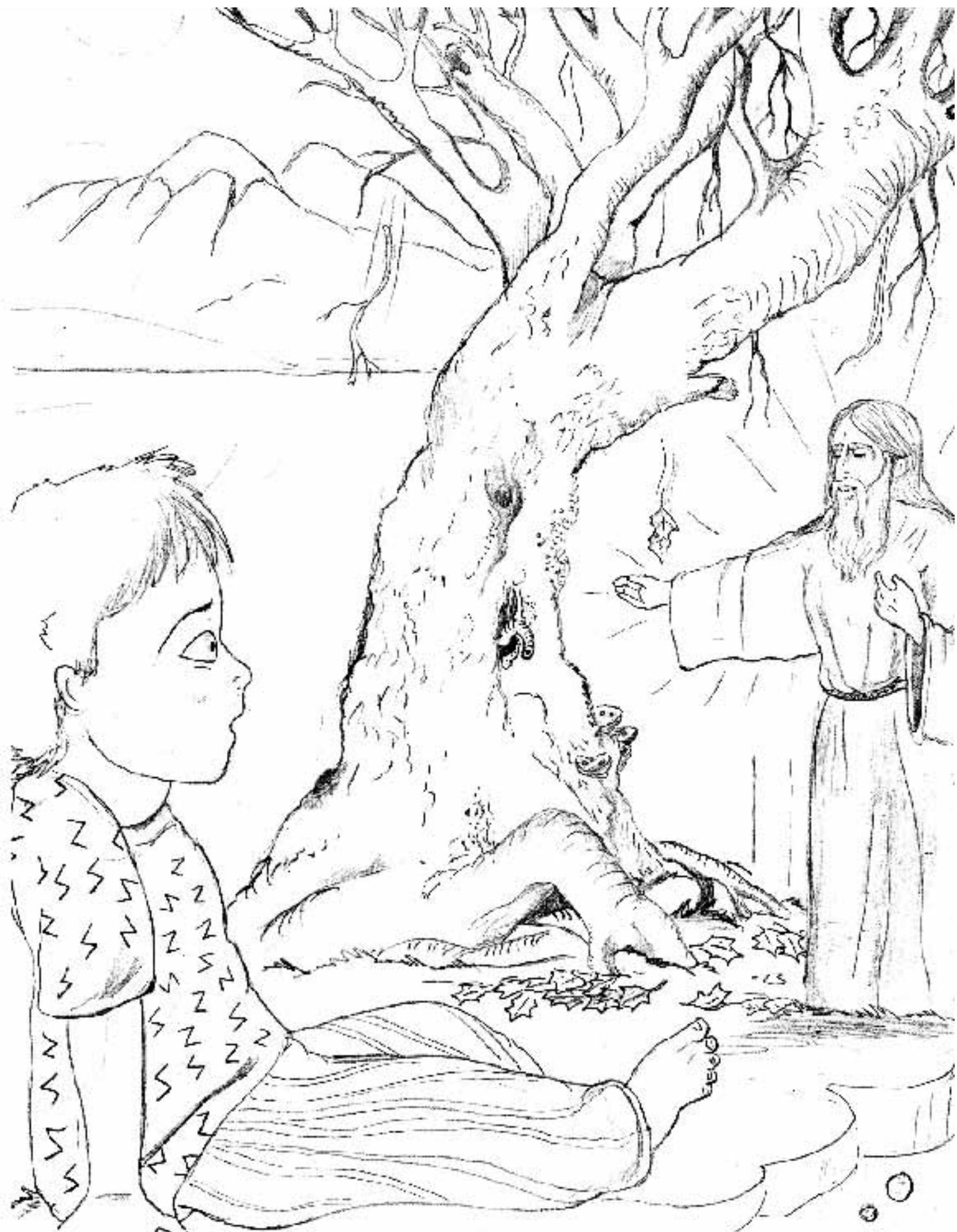
- « Vous ne pouvez faire cela! Ne savez-vous pas qu'il est défendu de prendre le bien d'autrui? »

Puis, il nous signale de monter dans la voiture avec nos pommes afin de les rapporter aux religieuses.

La mort dans l'âme, et fort gênés, nous nous dirigeons vers le grand couvent... et sonnons à la porte! Une religieuse vient ouvrir! Après explication, nous lui remettons les pommes en question dont certaines sont même grugées. La religieuse nous félicite pour la démarche que nous venons d'effectuer. »

Le père : « Ce fut pour nous trois une très belle leçon d'honnêteté qui est restée gravée dans notre mémoire... Cette leçon mit la joie dans nos cœurs et nous avons eu l'impression d'être comblés en remettant nos pommes. »

- Xavier : « Comment comblés? »



- Le père : « La leçon nous a comblés sur 3 plans :

1. Dans notre cœur : par la satisfaction de respecter ce qui appartient à l'autre.
2. Sur le plan de notre réputation, car elle n'a jamais été mise en doute par qui que ce soit.
3. Quant aux biens que nous possédons, c'est le fruit de notre travail personnel; il nous permet, grâce à Dieu, de ne jamais manquer du nécessaire.

Ce soir, mon fils, il est trop tard pour faire quoi que ce soit. C'est l'heure d'aller dormir. Réfléchis à ce que je viens de t'enseigner et demande à Dieu de t'éclairer sur ce que tu dois faire avec ce billet de \$100. qui ne t'appartient pas... et nous en reparlerons, demain. Bonne nuit! »

Quand il fut retiré dans sa chambre, sa maman, instruite de l'aventure de Xavier, dit à son époux : « Comme j'aimerais que cette expérience produise chez lui le même effet qu'a produit chez toi l'expérience des pommes!... Si tu veux, tous les deux, nous nous mettrons en prière pour que Dieu parle au cœur de Xavier. » Et ils firent ainsi.

Dans la nuit, Xavier fait un rêve :

Il est à l'extérieur, tapi près d'un arbre magnifique. Soudain, il voit un ver minuscule, à peine long d'un centimètre, et qui s'infiltré jusqu'au cœur de l'arbre dont il voit apparaître une feuille qui se dessèche et meurt. Par la suite, c'est une petite branche qui, privée de sève, meurt également. Et ainsi de suite : une grosse branche... une section importante de l'arbre... et, finalement, l'arbre tout entier devient sec... et il meurt!

Xavier est troublé et considère avec tristesse ce processus étonnant de la mort d'un arbre. Il s'interroge pour savoir ce qui a pu provoquer sa mort?



Se retournant, il voit, près de lui, un vieux sage avec une grande barbe blanche qui lui dit : « La peine que tu ressens pour cet arbre c'est la peine que ressent Jésus lorsqu'un de Ses enfants de la terre, défiant Sa Loi d'Amour, se coupe de Sa grâce.

Le petit ver, qui paraissait bien inoffensif, a fait pourrir le cœur de l'arbre et l'a fait mourir! Il en est de même pour ton cœur. Tu dois le garder pur et ne jamais permettre que rien d'impur ne vienne le contaminer. Prendre et garder un bien ou de l'argent qui ne t'appartiennent pas est un petit ver qui peut contaminer ton cœur.

La nuit ayant porté conseil, un nouveau jour se lève pour un Xavier tout ragaillardi! Il retourne voir 'sa cliente' avec l'idée de lui remettre son billet de \$100. Deux surprises l'attendaient : la première c'est que la dame lui apprend qu'elle s'est aperçue de son erreur. En effet, après son départ, elle a dû acquitter une autre facture, et c'est à ce moment qu'elle prit conscience de sa bévue.

- « Je suis très heureuse que tu poses ce geste, aujourd'hui. Cela démontre qu'au fond de ton cœur, il y a de la franchise et de l'honnêteté. Maintenant, viens avec moi dans mon garage. »

Et voilà que Xavier aperçoit un vélo identique à celui qu'il désirait.

- « Ah! qu'il est beau! », dit Xavier. Et la dame, tout émue :

- « Oui, c'est un vélo que j'avais acheté pour offrir à mon petit-fils, à l'occasion de son anniversaire. Malheureusement, je n'ai pas eu le plaisir de lui remettre, car, deux jours avant son anniversaire, il s'est noyé dans un lac, en jouant avec ses amis. Aujourd'hui, je veux avoir le plaisir de le donner à un petit gars qui aurait son âge... C'est à toi que je le donne! »

Xavier est fou de joie! Il ne sait comment remercier cette vieille dame au cœur ouvert.

Cette belle expérience fut déterminante dans sa vie : jamais plus, il ne garda pour lui ni bien ni argent qui appartenait à quelqu'un d'autre. Jamais il ne manqua du nécessaire pour vivre heureux! Sa maman et son papa ont beaucoup remercié et loué JÉSUS d'avoir permis que leur jeune fils sorte victorieux de cette aventure.

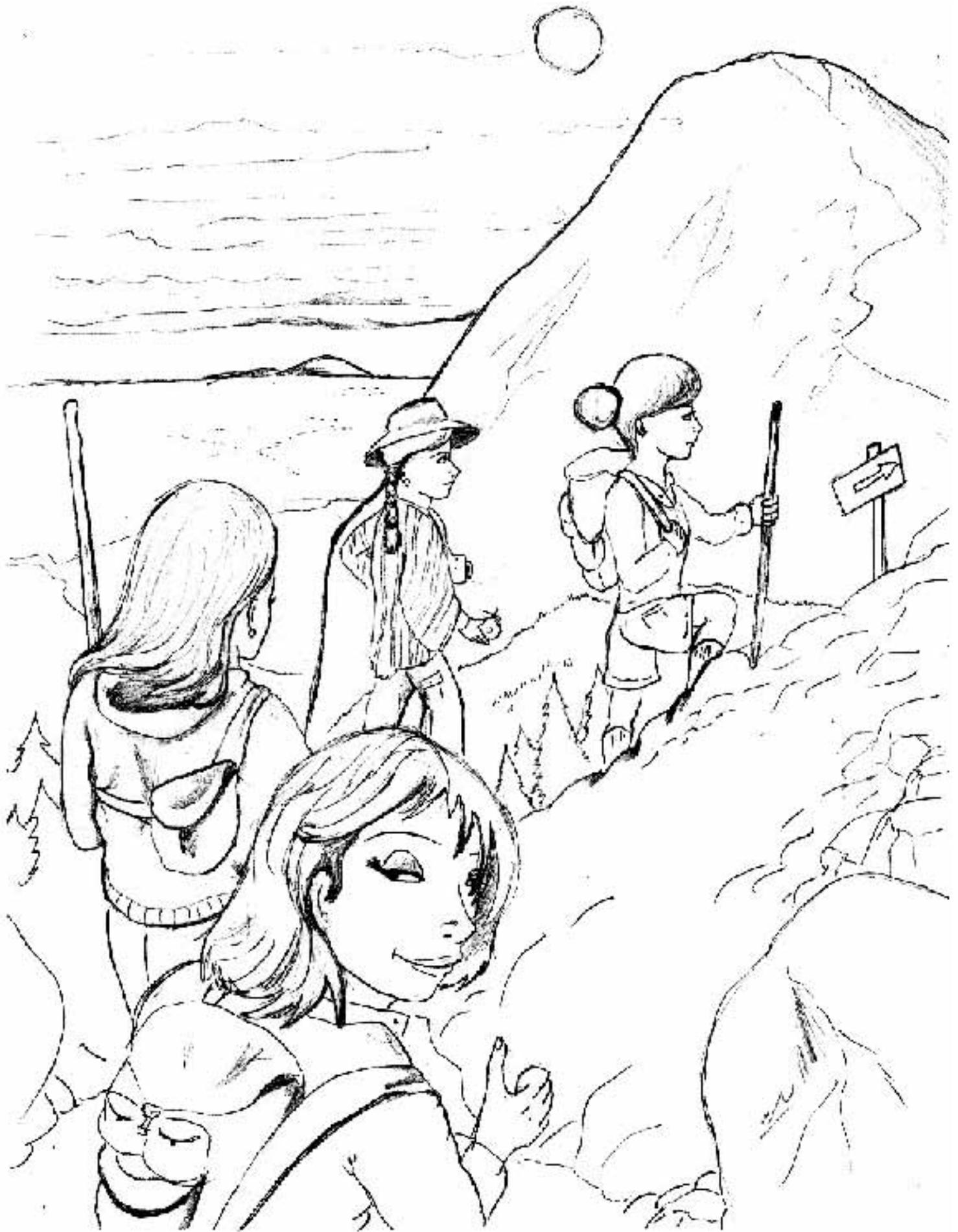


« FRANCE ET SES COMPAGNES »

France est une jeune fille joyeuse de nature. Elle vient de changer d'école. Elle est tout heureuse de faire connaissance avec ses nouvelles amies, dont Jennifer qui est très populaire à l'école. Cette dernière parle souvent dans le dos des autres. France, même si elle réussit bien dans ses études, se laisse facilement influencer par Jennifer. Elle croit tout ce qu'elle lui dit. Cette dernière ne rate jamais l'occasion de dénigrer les autres.

Dernièrement, elle persuade France de faire attention à Luce qui est hypocrite; de prendre ses distances avec Anne-Josée, car elle est très égoïste; et de se méfier de Jacinthe qui a mauvais caractère.

France entretient donc en elle une opinion très négative sur chacune de ces compagnes de classe. À cause de cette attitude, elle devient de plus en plus morose. Si on lui parle en bien d'une autre personne, elle s'empresse de dire : « OUI, MAIS... ». « OUI, MAIS elle a tel défaut! OUI, MAIS elle ne m'inspire pas confiance! OUI, MAIS je n'aime pas sa face! OUI, MAIS moi, je préfère garder mes distances envers cette personne! OUI, MAIS moi, je ne voudrais pas l'avoir comme amie!», etc., etc. Son langage négatif reflète ses pensées négatives.



Un jour, Luce, Anne-Josée et Jacinthe proposent à France d'aller en excursion pédestre en montagne. C'est une activité qu'elle aime beaucoup. France raffole de se promener dans la forêt, et de s'ébattre dans la grande nature. C'était donc une journée de rêve qui s'annonçait pour elle. Mais, subitement, son enthousiasme décroît, pensant en elle-même : « Je ne suis pas certaine que je vais aimer cette randonnée, car Luce n'est pas une fille gentille, Anne-Josée est très égoïste et Jacinthe a un mauvais caractère... » Elle décide tout de même d'y aller.

À l'heure prévue, les quatre jeunes filles amorcent leur escalade. En cours de route, France découvre, avec étonnement, que ses compagnes sont fort agréables.



Parvenue au sommet de la montagne, France glisse sur une pierre et se fait une grosse entorse au pied droit, incapable de se porter sur celui-ci.

- Luce, qu'elle croyait désagréable, lui manifeste une grande délicatesse. Elle s'empresse d'organiser un moyen de secours avec les autres, afin de permettre à France de parvenir à descendre de la montagne avec le moins de douleurs possible.

- Anne-Josée, qu'elle croyait égoïste, est la plus généreuse à disposer de moyens pour lui venir en aide.

- Jacinthe, à qui elle attribuait un mauvais caractère, ne manifeste aucun signe d'impatience, même si le temps prévu pour une descente dans des conditions normales est, ici, multiplié par trois. De plus, elle affiche une grande disponibilité pour accomplir tout ce qui est humainement possible, soit de porter les bagages en double ou en triple, ou de supporter l'accidentée de façon à ce qu'elle puisse avancer sur une seule jambe.

France est réellement émerveillée de leur grande générosité, de leur patience, de leur compassion et de leur assistance continues jusqu'au terme de leur aventure. Aussi, elle regrette énormément les jugements erronés qu'elle a posés sur ses trois compagnes.

Quelques jours plus tard, elle est invitée à souper avec sa grand-maman. Elle lui raconte, en détail, cette journée marquante, passée en montagne. Sa grand-maman est éblouie de voir la belle découverte que sa petite-fille a faite. Elle lui dit : « Comme je suis heureuse! Il y a longtemps que je prie pour que tu vives une expérience enrichissante. À force de vivre toutes sortes d'expériences, je me suis aperçue que le plus grand virus qui détruit l'amour, c'est de penser et de parler en mal des autres. Car, si c'est vrai, tu pêches par médisance, et si c'est faux, tu pêches par calomnie. J'ai découvert les dangers de ce virus.

Pour m'aider à éviter ce piège et me protéger, chaque matin, je récite cette prière que j'appelle mon antivirus » :

*« SEIGNEUR JÉSUS, dans le silence de ce jour naissant,
je viens te demander la paix, la sagesse, la force.
Je veux regarder, aujourd'hui, le monde
avec des yeux tout remplis d'amour;
être patient, compréhensif, doux et sage;
voir, au-delà des apparences, tes enfants,
comme Tu les vois Toi-même,
et, ainsi, ne voir que le bien en chacun.
Ferme mes oreilles à toute calomnie;
garde ma langue de toute malveillance.
Que seules les pensées qui bénissent demeurent en mon
esprit!
Que je sois si bienveillant et si joyeux,
que tous ceux qui m'approchent sentent ta Présence!
Revêts-moi de ta Beauté, Seigneur,
et qu'au long de ce jour, je Te révèle. »*

(Cardinal Suenens)

Le lendemain, sa mère, Virginie, revient de sa journée de travail tout heureuse, contrairement à son état de lassitude habituelle. Elle lui raconte ce qui suit :

« Nous vivions au bureau dans une très mauvaise ambiance avec beaucoup de critiques et de rivalités. Notre patron nous a tous réunis avec un consultant externe pour nous dire :

- « La plus belle valeur de notre bureau c'est le personnel, car, sans vous, notre bureau ne fonctionnerait pas : il serait impossible de donner un bon service à notre clientèle. »



Le consultant nous a demandé de former un cercle avec les douze personnes de notre équipe. Il nous a demandé d'identifier les points forts de chacune des personnes. Après cet exercice, le climat, étant propice, nous avons souligné quelques points à améliorer sur chacune des personnes. Tous ont été réellement heureux de voir leurs qualités reconnues. À cause de cette intervention, je suis sûre que l'ambiance ne sera plus jamais la même.

Je te partage ce qu'ils ont dit de moi. En voici la copie :

VIRGINIE :

Points forts :

- Bonnes connaissances de son travail
- Mémoire phénoménale
- Soucieuse du bien-être des employés
- Importante dans l'entreprise
- Compétente et efficace
- Forte expérience de travail
- Travailleuse
- Personne ressource
- Perfectionniste
- Disponible et attentive
- Honnête
- Juste
- Prudente et discrète
- Professionnelle
- Bonne humeur
- Patiente
- Tact et franchise

Points à améliorer :

- Meilleur contrôle de ses réactions
- Plus de patience avec certaines personnes

Avec cet exercice, j'ai compris, aujourd'hui, qu'il était beaucoup plus important de se faire dire ses qualités que ses défauts! »

À partir de ce jour, France résolut de considérer les personnes qu'elle rencontrerait avec un autre regard : tentant de voir ce qu'il y avait de beau et de bon à l'intérieur de chacune, et s'abstenant de tout jugement négatif. Cette attitude nouvelle, faite d'ouverture et d'accueil aux autres, la remplit d'émerveillement.

Elle intègre un enseignement très important, contenu dans *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*¹³ lorsque JÉSUS dit : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. »

(Matthieu 7,1; Luc 6,37)



¹³ cf. page 126

11^{ème} histoire :

« THOMAS, LE PARESSEUX ET THOMAS, LE VAILLANT »

*T*homas a douze ans. Il est doué de grands talents. Durant les cours, il comprend rapidement, et ses notes scolaires sont toutes au-dessus de 90%. Son intelligence dépasse largement la moyenne. Cependant, parce qu'il comprend facilement, il croit devoir s'exempter d'étudier et de travailler avec ardeur... Il devient de plus en plus paresseux et refuse de faire des efforts, sauf dans le cadre des activités qu'il aime.

À l'école, il dérange souvent les autres, ne s'applique pas pour donner le meilleur de lui-même. À la maison, il ne range jamais ses affaires, laisse tout à la traîne, spécialement dans sa chambre : tout est sens dessus dessous. Ses parents, qui aiment bien leur enfant, sont souvent découragés de constater son attitude.



Lorsque Thomas déambule sur le trottoir, il ne respecte pas les autres. Il se moque des personnes âgées, il rit des handicapés, il bouscule des jeunes. De plus, il n'a aucun respect pour l'environnement. Il jette ses papiers par terre, il lance des canettes de liqueur. Thomas est vraiment centré sur lui-même : lui seul est important, lui seul compte.

Cependant, il aime beaucoup sa grand-maman qui vit seule. Malheureusement, elle vient de se fracturer une jambe. Thomas en est vraiment peiné. Un jour, elle lui téléphone pour lui demander : « Samedi prochain, je n'ai personne pour prendre soin de moi... j'aimerais que tu me rendes ce service, d'autant plus que cela nous permettrait de passer une belle journée ensemble. » Thomas s'empresse de répondre OUI, et, dans un élan de générosité, il ajoute : « Durant cette journée, je vais être totalement à ton service, je vais faire tout ce que tu vas me demander. »



Enfin, le moment prévu est arrivé! Thomas se précipite chez sa grand-mère! Tout au long de la journée, il n'a de souci que pour elle. Il veut lui rendre la vie facile et il est prêt à tout faire pour qu'elle ne manque de rien et ne souffre pas. Il s'informe sur la façon de procéder pour préparer le dîner. Et grand-maman lui donne toutes sortes de petits trucs pour apprêter un bon repas. Thomas est ravi. Après le repas, c'est le temps de laver la vaisselle et de la ranger. Il passe le balai et fait un peu d'époussetage. Tout est en ordre et propre. Thomas est fier de ce qu'il accomplit... et la grand-maman est heureuse de voir que son petit-fils est à ce point serviable et gentil. Elle ne manque pas de lui dire :

« Tu sais, Thomas, je savais qu'en te demandant de venir m'aider, je serais grandement satisfaite de toi. Tu es un jeune très généreux et tu as de grandes aptitudes. »

Le soir venu, Thomas va se coucher et ressent une grande joie dans son cœur en déroulant le fil de sa journée, faite du don de lui-même, de l'oubli de lui-même. Et son cœur est tout épanoui à la pensée que sa grand-mère est fière de lui... que la propreté règne dans la maison... que tout est en bon ordre... que c'est apaisant de vivre dans une maison où règne une telle harmonie!

Il reconnaît, ce soir-là, que son changement d'attitude lui apporte un tout autre état d'âme. La joie de s'ouvrir aux autres dans un service d'aide et la satisfaction d'avoir l'occasion d'exploiter ses talents, le mettent déjà sur la piste de nouveaux projets.

Le matin, au petit déjeuner, il partage ses réflexions avec sa grand-mère et lui manifeste sa reconnaissance d'avoir, à ses côtés, beaucoup appris. Elle lui sourit doucement et lui dit :

« Tu es béni, Thomas, de reconnaître qu'il y a beaucoup de bonheur à se dévouer pour les autres. Si tu veux réussir dans la

vie, il ne faudra jamais craindre de donner le meilleur de toi-même et d'être attentif aux personnes qui sont autour de toi. Quand les autres sont heureux auprès de toi, toi aussi tu partages leur bonheur, et ta vie est plus épanouissante. »

À partir de ce jour, la vie de Thomas s'est transformée. Il a vu sa tendance à la paresse... mais il a vu aussi à quel point, à l'envers de la médaille, il pouvait avoir de l'ardeur au travail et bénéficier de ses efforts. C'est pourquoi il s'imposa la tâche de rétablir l'ordre dans sa chambre et d'aider ses parents dans les corvées quotidiennes. Il s'efforça de garder chaque chose à sa place et de respecter l'environnement sur son passage. Il a vécu très heureux et a rendu de grands services à beaucoup de gens.

Il venait de découvrir et de vivre deux des enseignements que nous retrouvons dans *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*¹⁴, lorsque JÉSUS dit :

« Aimez-vous les uns les autres. » (1 Jean 3,11)

« Si quelqu'un veut être le premier, il se fera le dernier de tous, et le serviteur de tous. » (Marc 9,35)

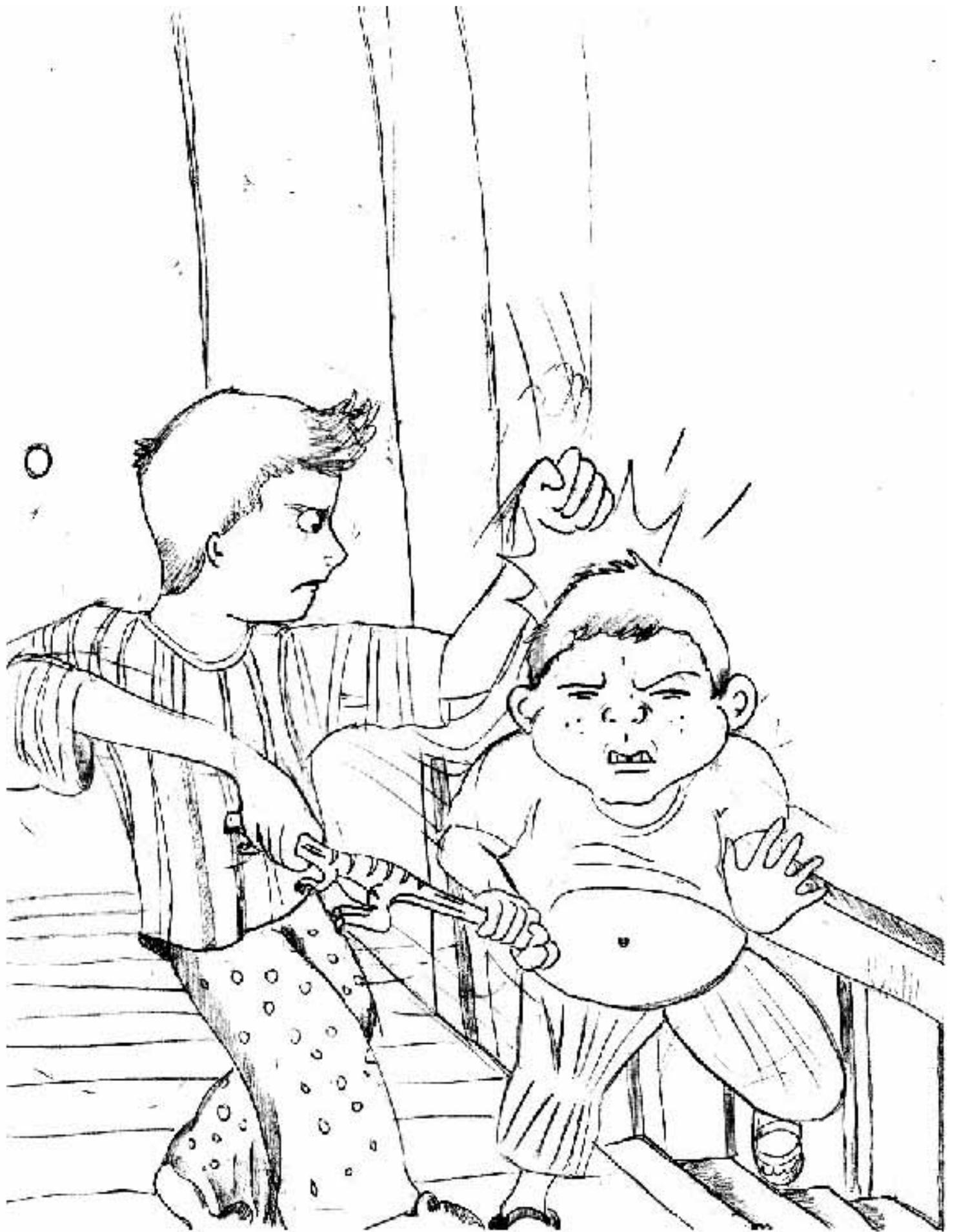


¹⁴ cf. page 126

12^{ème} histoire :

« MAXIME, SON FRÈRE ET SES AMIS »

Voici l'histoire de Maxime, un petit bonhomme de sept ans, au cœur généreux. Beaucoup d'amis l'entourent. Il joue souvent avec eux et cela le rend très heureux. Comme il est généreux, il accepte facilement de prêter ses jouets à ses amis et à son petit frère Léonard. Il n'a qu'un seul petit défaut : il se fâche rapidement et, dans cet état, il a la mauvaise manie de donner des coups et de frapper celui qui le fait fâcher.



Alors qu'il joue avec son petit frère Léonard, Maxime lui enlève son jouet. Comme moyen de défense, Léonard adopte celui de Maxime qui lui est si familier : il frappe Maxime. En revanche, ce dernier se croit justifié de lui administrer un bon coup, et, comme ils se trouvent tout en haut de l'escalier, Léonard déboule jusqu'en bas et se fracture un bras. On doit le conduire à l'hôpital pour mettre son bras dans le plâtre.

Léonard ne veut plus jouer avec Maxime qui en éprouve beaucoup de peine. Le pire est de voir la réaction de ses trois amis : Louis-Olivier, Émilien et Louis-Thomas. Apprenant ce qui est arrivé, ils lui disent : « Toi, tu es méchant, tu casses le bras de ton frère! » Puis, ils ajoutent tellement de mauvaises paroles que Maxime se fâche et, pour les faire taire, les frappe de coups. Comme réplique, les trois lui disent :
« Tu es réellement méchant et tu n'es plus notre ami! »

Maxime se retrouve seul : plus d'amis, plus de frères, car celui-ci refuse toujours de jouer avec lui. Le soir dans sa chambre, il se met à pleurer fortement. Sa maman l'entend et va le voir pour le réconforter.

- Maxime : « Je n'ai plus d'amis... et mon frère ne veut plus jouer avec moi. Je suis réellement seul. »

- La maman : « Non, tu n'es pas seul, je suis là avec ton papa. »

- Maxime : « Oui, mais moi je n'ai pas un seul ami avec qui je peux jouer et qui veut m'écouter. »

- La maman : « Mon cher petit Maxime que j'aime beaucoup, je veux que tu saches que tu as un ami pour toujours : il s'appelle JÉSUS... Tu ne le vois pas, mais Il est toujours avec toi depuis ton Baptême; et tu fais partie de Sa grande Famille! C'est un immense Cadeau que tu as reçu depuis que nous t'avons fait baptiser.



Samuel V. V. V.

Il est ton Ami fidèle, tu peux Lui parler, Lui dire ta peine et Lui demander de t'aider à reconnaître ce qui fait que tes amis te délaissent, et comment faire pour changer la situation. »

Puis, la maman l'embrasse, trace une croix sur son front, lui souhaite une bonne nuit, et sort de la chambre... Maxime ferme ses yeux et dit dans son cœur à JÉSUS : « Toi, Tu es mon Ami! Tu sais que je ne suis pas méchant... Viens donc à mon aide afin que je puisse retrouver mes amis. Aussi, je voudrais que mon frère revienne jouer avec moi pour qu'enfin je retrouve la joie. »

Pendant son sommeil, Maxime rêve qu'un Ange vient le visiter. Il semble très bon, et Maxime lui demande : « Qui es-tu? »

- L'Ange : « Je suis ton Ange Gardien, et je m'appelle Faustin. »

- Maxime : « Pourquoi viens-tu me voir? »

- L'Ange : « Parce que tu as demandé à JÉSUS de t'envoyer des amis, et moi je suis ton plus fidèle ami, après JÉSUS. Je n'ai que toi à m'occuper, à protéger et à consoler. J'ai vu ta tristesse, et je viens te voir pour t'aider à retrouver de bons amis. Je vais te raconter *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.¹⁵

- Après lui avoir raconté toute l'Histoire, l'Ange lui dit : « Malheureusement, depuis ce temps, il y a des gens qui n'ont pas écouté JÉSUS et qui ont continué à se battre. Mais d'autres L'ont écouté : ils ont suivi son exemple et ont apporté beaucoup de bonheur sur cette terre. Si tu veux être de ceux qui donnent du bonheur aux autres, je vais t'enseigner comment y parvenir.»

Maxime est tout émerveillé de ce qu'il entend, de ce qu'il aperçoit de la beauté et de la bonté de son Ange... et son cœur est plein d'Amour!

¹⁵ cf. page 126

Il s'empresse de lui dire : « Oui, oui, oui, je veux faire tout ce que tu vas m'enseigner. »

- L'Ange : « Commençons par regarder ton petit frère Léonard. À cause de son bras dans le plâtre, il ne peut pas jouer tous les jeux, mais toi, tu as tes deux bras, tu peux l'aider et, pour le rendre heureux, tu pourrais lui laisser le choix des jeux. »

- Maxime : « Très bien, je vais le faire, dès demain. Mais, qu'est-ce que je dois envisager pour mes autres amis qui ne veulent plus jouer avec moi? »

- L'Ange : « Fais ce que je te dis pour ton frère, sois bon avec tes amis et tous ceux que tu rencontres, et moi, même si je ne reviens pas te voir, je serai toujours avec toi, sans que tu le saches, pour te venir en aide. »

Maxime le remercie de tout son cœur... et l'Ange disparaît.

Un nouveau jour commence! Maxime fait la démarche auprès de Léonard pour lui dire : « Tu sais, j'ai beaucoup de peine de t'avoir fait débouler l'escalier et de te voir le bras dans le plâtre... Si tu veux, choisis toi-même le jeu que nous utiliserons, et moi, je t'aiderai afin que tu puisses jouer à ta guise. » Léonard choisit donc un jeu. Oh! malheur! Maxime, voulant l'aider, fait un faux mouvement et frappe Léonard à la tête. Ce dernier rougit de colère et, avec son bras sain, assène un bon coup sur la tête de Maxime. Celui-ci, à son tour, lève le bras pour le frapper, mais, soudain, la pensée de JÉSUS traverse son esprit, de même que la visite de son Ange... Aussitôt, il baisse le bras et dit : « Non, je ne te frappe pas, parce que tu es mon frère et que je t'aime. »

À partir de ce moment, il n'y eu plus de querelles entre les deux petits frères. Ils continuaient de jouer ensemble et en éprouvaient un réel plaisir.

Les trois amis de Maxime apprirent comment ce dernier était devenu bon pour son frère, Léonard.



Pris de regret de l'avoir cru méchant, ils l'abordèrent ainsi : « Viens jouer avec nous! Nous voulons que tu sois notre ami et nous voulons te demander pardon de t'avoir dit que tu étais méchant. »
- Maxime : « Vous aviez raison, je crois que j'ai été méchant! Je vous demande pardon de vous avoir frappés. Maintenant, ma décision est prise : je veux être bon et ne plus frapper personne! »

Maxime tint sa promesse. Même si, parfois, il avait eu raison de vouloir frapper quelqu'un, il se maîtrisait et ne frappait pas. Toujours, il fut entouré d'amis.





13^{ème} histoire :

« AURÉLIE ET CHARLES-ÉTIENNE... À LA DÉCOUVERTE DE LEUR ANGE »

Étudiante en première année élémentaire, Aurélie est une jeune fille sérieuse. Elle est la plus jeune d'une famille de quatre enfants.

Un matin, au grand étonnement de sa mère, elle lui avoue : « Je ne veux plus aller à l'école! » Intriguée, sa mère tente d'en connaître la raison.

- « J'ai trop de problèmes avec la lecture! Répond-elle catégoriquement. »

Désemparée, sa mère ne sait trop quoi dire. Elle lui lance tout bonnement : « Il y a sûrement un petit Ange de lecture à qui tu peux t'adresser... Demande-lui donc de te venir en aide. »

La proposition séduit Aurélie sur-le-champ! Elle prend le chemin de l'école, disposée à vivre sa journée en compagnie de son petit Ange de lecture.

En fin d'après-midi, tout enthousiasmée, elle revient à la maison et annonce que son Ange l'a beaucoup aidée, et ajoute même qu'elle l'a vu. Tous les membres de la famille sont vivement interpellés.



Le grand-papa, désireux d'en savoir davantage, l'interroge :

« Tu as vu ton petit Ange de lecture? »

- « Oui! » (Sans hésitation, et pareillement pour la suite :)

- « Est-ce qu'il était seul? »

- « Non, ils étaient cinq! »

- « Est-ce qu'ils étaient de même taille? »

- « Non, ils étaient tous de tailles différentes! »

- « Comment était ton Ange de lecture? »

- « Il était le plus petit! »

- « Comment était celui qui se tient toujours près de toi, c'est-à-dire ton Ange Gardien? »

- « Il était de taille moyenne! »



Quelques années plus tard, son grand frère, Charles-Étienne, âgé de 15 ans, téléphone à sa grand-maman pour lui demander de prier pour lui, car, le lendemain, il doit subir un examen fort important en mathématiques, afin de passer sa 4^e secondaire. Il était angoissé.

Sa grand-maman lui répond : « Oui, je sais que tu as bien travaillé! Je vais prier et demander à grand-papa de prier également. » Ce dernier, ayant pris le récepteur, lui dit : « Mon Ange Gardien est très bon en mathématiques. Veux-tu que je te le prête? » Il s'empresse de lui dire « oui ».

- « Maintenant, continue le grand-papa, tu n'as plus aucune raison d'être angoissé puisque tu seras accompagné de deux Anges, le tien et le mien. Lors de l'examen, si tu éprouves quelque difficulté à répondre à une question, laisse tes deux Anges travailler la solution. Sans tarder, passe à l'autre question et tu reviendras plus tard au problème difficile, sachant que tes deux Anges vont t'inspirer la réponse. S'ils t'accordent ainsi leur faveur, tu te dois de les remercier. »

- « Je suis d'accord pour les remercier, mais s'ils ne m'aident pas, qu'est-ce que je fais? »

- « Je ne réponds pas à cette question, car je suis sûr et certain qu'ils vont t'aider! »

Le lendemain, la grand-maman est habitée par cette pensée : « J'aimerais tellement que Charles-Étienne se sente supporté et aidé par les saints Anges; ce serait pour lui une belle expérience de foi. »

Tel que promis, les deux grands-parents l'accompagnent par leur prière.

Tout joyeux, le soir même, il leur téléphone pour les remercier et leur dire que tout s'était bien déroulé, qu'il avait été serein et inspiré tout au long de l'examen.

Les grands-parents exultaient de joie! »

- « N'oublie pas de remercier les Anges », dit le grand-papa.

- « Je suis présentement dans la voiture avec mon père. Je vais à l'église pour les remercier. Je t'assure que mes amis sont surpris de mon attitude. L'un d'eux m'a demandé : « Que t'arrive-t-il, tu es bien calme? » Je lui ai répondu : « C'est que mon grand-père m'a prêté son Ange Gardien pour m'aider dans mon examen. »

- « Comment ont-ils réagi? »

- « Ils ont trouvé ça intéressant et voulaient en savoir davantage. »

Inutile de dire que les grands-parents jubilaient d'action de grâce!

Cinq jours après l'examen, Charles-Étienne informe ses grands-parents du résultat obtenu : « J'ai eu une note de 85% alors que la moyenne de la classe est de 68%. À l'examen précédent, ma note était de 55% et la moyenne de la classe, 72% » Il ajoute : « Lorsque tu m'as proposé de me prêter ton Ange Gardien, j'y ai cru! »

Note : Cette histoire, ayant circulé largement, plusieurs personnes ont fait l'expérience d'utiliser les saints Anges, en s'inspirant de *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.¹⁶ À leur émerveillement, elles ont constaté la présence et la puissance des bons Anges sur cette terre.



¹⁶ cf. page 126

14^{ème} histoire :

« LES DEUX PETITS BRICOLEURS »

Deux petits cousins, Samuel et Raphaël, aiment beaucoup bricoler... Aidés par leur grand-papa, ils ont construit une charmante petite cabane dans le haut d'une remise à bois, dans une érablière, où les érables sont regroupés.¹⁷

¹⁷ Au printemps, on entaille ces arbres pour en cueillir la sève. On la fait bouillir jusqu'à ce qu'elle devienne du sirop... appelé 'sirop d'érable'. Les gens se rassemblent dans la cabane à sucre pour déguster le sirop d'érable et ses produits dérivés.



Par un beau jour d'automne, alors que la famille profite d'une journée de détente dans cette forêt, nos deux petits bricoleurs s'en donnent à cœur joie dans la réalisation de leur projet d'agrandir la cabane.



Dans leur ardeur au travail, ô malheur! ils perdent le marteau de grand-papa dans les feuilles.¹⁸ Immédiatement, ils cessent leurs travaux pour se mettre à la recherche du marteau. Peine perdue, ils se voient dans l'impossibilité de le retrouver.

Tout tristes, nos apprentis constructeurs abandonnent leurs recherches et sont forcés d'aller voir leur grand-père pour lui avouer leur mésaventure.

Ce dernier leur dit : « Avec quelques membres de la famille, nous allons vous aider et nous le retrouverons sûrement. »

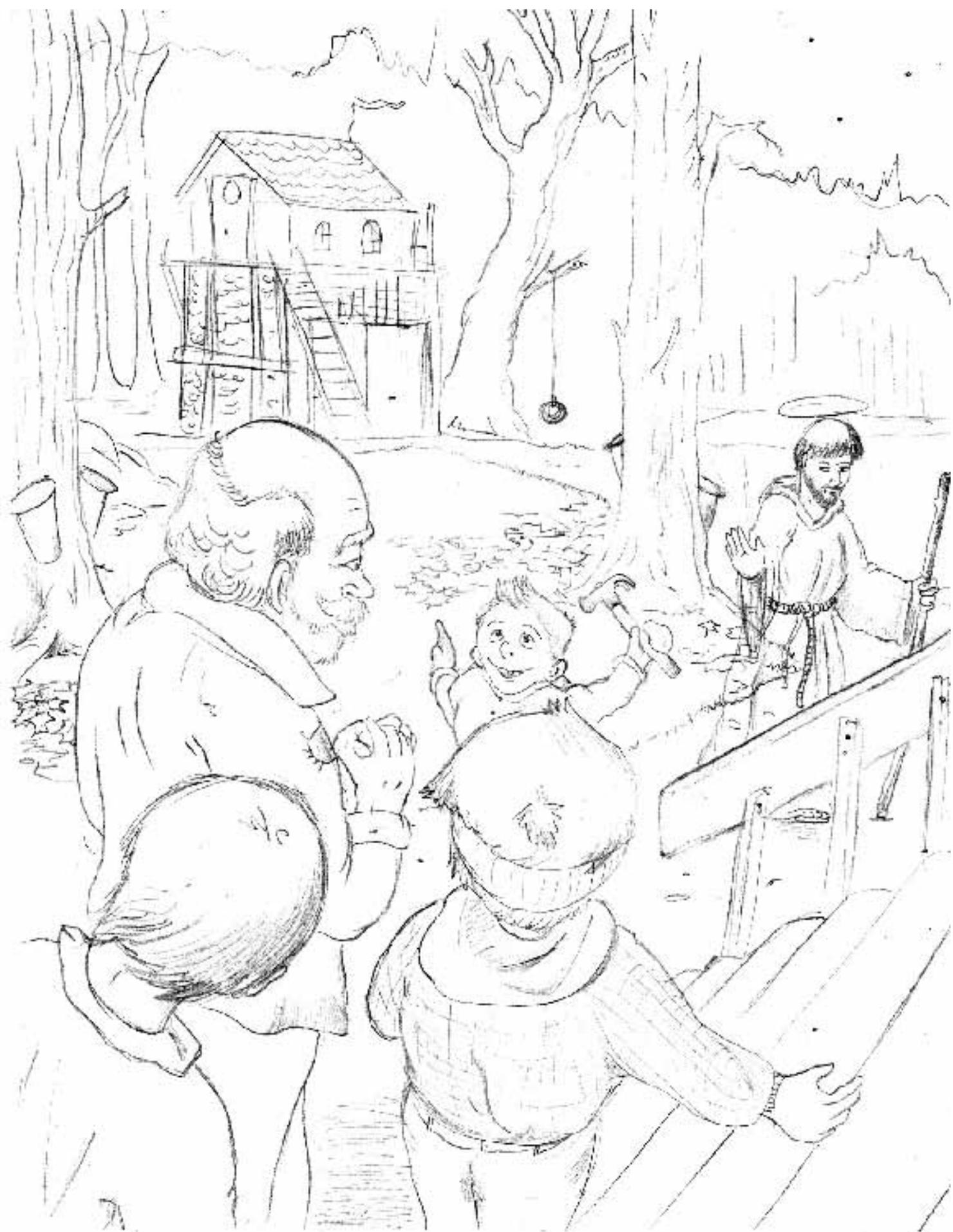
Ils retournent près de la cabane pour poursuivre la recherche.

Hélas, ils échouent dans cette seconde tentative!

Le grand-papa, touché par la tristesse des enfants, leur confie : « Je ne connais qu'un seul moyen pour le retrouver : c'est d'invoquer saint Antoine de Padoue. Il a un don pour retrouver les objets perdus! »

D'un commun accord, la petite équipe abandonne le marteau entre les mains de saint Antoine, avec la certitude qu'il les guidera.

¹⁸ Il faut savoir qu'à l'automne, dans ces forêts, l'épaisseur des feuilles qui tombent sur le sol peut atteindre de 8 à 15 centimètres.



Soudainement, une voix fend l'air pour annoncer qu'il est temps de prendre le repas dans la cabane à sucre, située toute proche. Le jour baisse!... Toute la famille se réunit dans le grand camp, sauf le petit dernier de 4 ans, Jérôme qui, après quelques minutes de retard, surgit en lançant un cri de victoire et en brandissant le fameux marteau!

Le grand-papa n'y comprend rien et lui demande :

« Explique-moi ce qui s'est passé. »

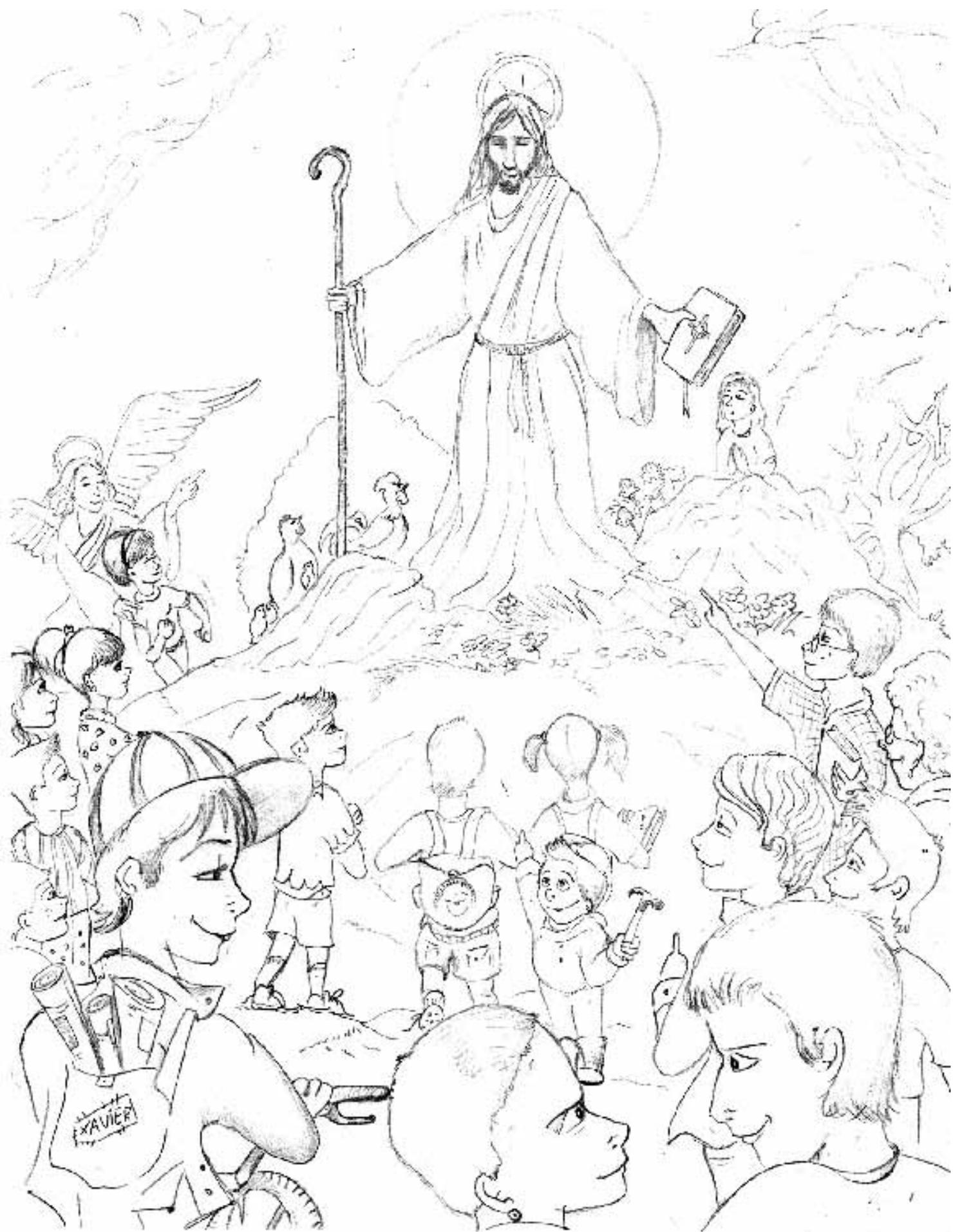
- « Je me suis dit dans ma tête : « je vais chercher le marteau! Je suis allé près de la cabane de Samuel et de Raphaël... j'ai tassé les feuilles... et j'ai retiré le marteau. »

Saint Antoine avait passé par le petit Jérôme pour enseigner, à toute la famille, un passage de *La plus belle et la plus importante Histoire du monde*.¹⁹

Nous sommes en communion avec les Saints et Saintes du Paradis!
Ils sont proches de nous! Invoquons-les!



¹⁹ cf. page 126



LA PLUS BELLE ET LA PLUS IMPORTANTE HISTOIRE DU MONDE

*Il y a très longtemps, les gens vivaient sur la terre avec beaucoup de souffrances, causées par de nombreuses guerres et des batailles de tous genres. Les malheureux donnaient des coups et frappaient fréquemment les autres : ils pratiquaient la loi du talion «*oeil pour œil, dent pour dent*»²⁰. Ce qui veut dire que tu frappes l'autre de la même manière qu'il t'a frappé : s'il t'a donné un coup de poing, tu lui donnes un coup de poing. S'il t'a donné un coup de pied, tu lui donnes un coup de pied, et ainsi de suite. Cette manière de vivre occasionnait beaucoup de divisions, de batailles, de guerres et de souffrances.*

Du haut du Ciel, le FILS regardait toutes les souffrances du monde causées par leur comportement bagarreur. Il demanda à son PAPA de venir sur la terre pour enseigner une autre façon de vivre. BON PAPA DU CIEL accepta, à cause de l'extrême Amour qu'Il nous porte!

²⁰ Livre de l'Exode 21,23. Loi qui suppose un châtement égal au mal causé.



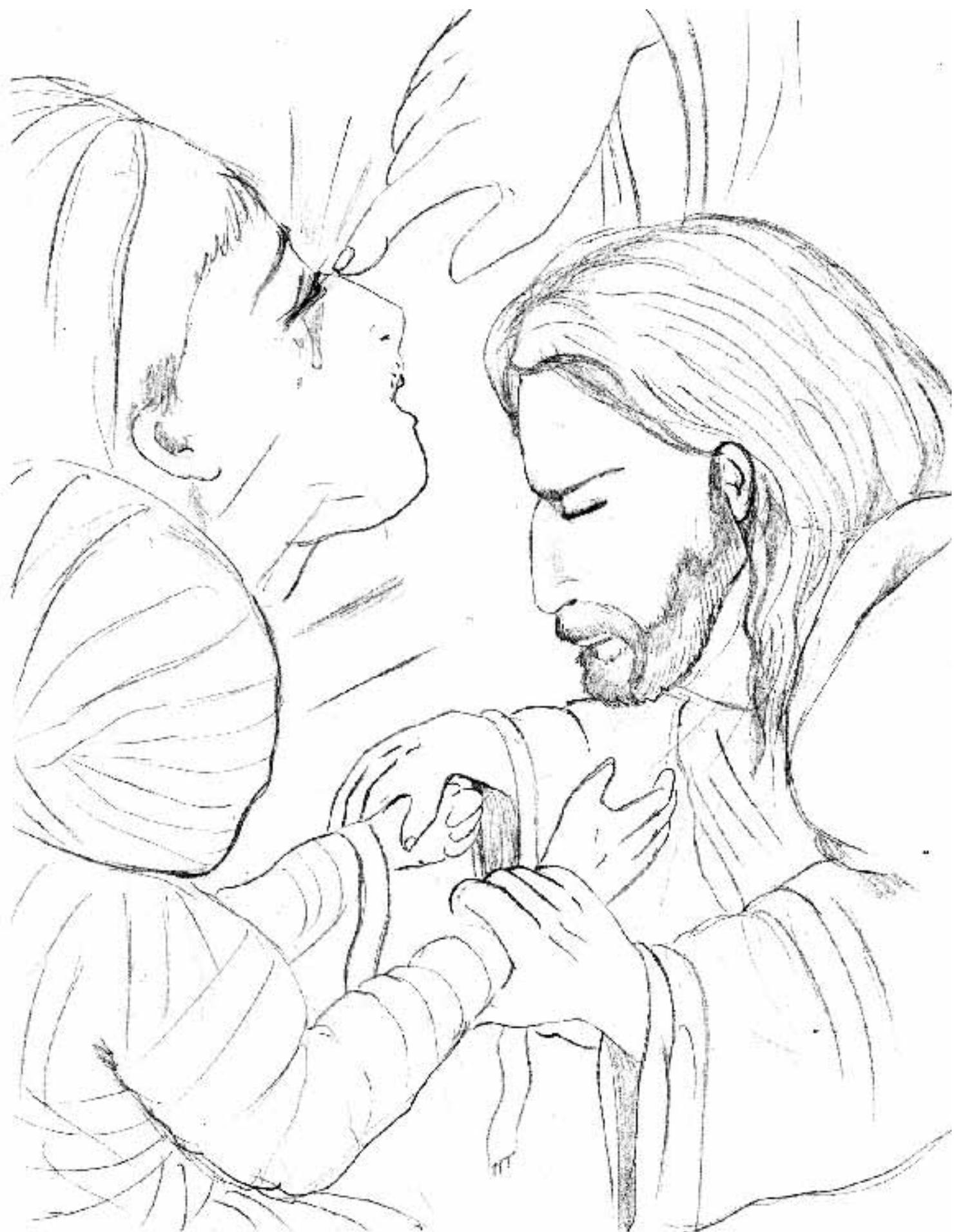
Alors, JÉSUS s'est fait Homme, Il naquit de MARIE, en Israël, à Bethléem, dans une étable. Il venait réaliser sa mission de Sauveur! Il aimait se comporter comme un Serviteur. Il habita le village de Nazareth et grandit comme tous les enfants. Il exerça le métier de charpentier, le même métier que son père JOSEPH exerçait. Il était très respectueux envers son père adoptif. Aussi, sa piété était très grande, recherchant constamment à faire la Volonté de son PÈRE CÉLESTE. Il allait au Temple pour Lui rendre grâce. Il fréquentait des amis. Il aimait jouer avec eux comme toi tu aimes jouer avec les tiens. Par contre, il faut savoir que si on Le frappait, Lui ne se vengeait jamais... Il ne se révoltait pas... Il ne frappait personne.

Quand Il est devenu grand, Il a demandé aux gens de cesser de se battre. Il leur dit : « Si on te frappe sur la joue droite présente la joue gauche. » Lui, Il n'a manifesté que de la bonté et de la droiture, tout au long de Sa Vie! Il a enduré les souffrances les plus atroces pour enseigner au monde le chemin de l'Amour, afin qu'il n'y ait plus ni batailles, ni guerres.

JÉSUS a été et demeure le plus important CADEAU que le monde ait reçu. Il est venu lui apporter une nouvelle façon de vivre pour être heureux. Son Cœur débordait d'Amour pour tous les gens qu'Il rencontrait. Il respirait la douceur et, par des liens de douceur, Il attirait les personnes à Lui. Il fréquentait particulièrement les pauvres, les petits, les pécheurs, les malades et les blessés de la vie.

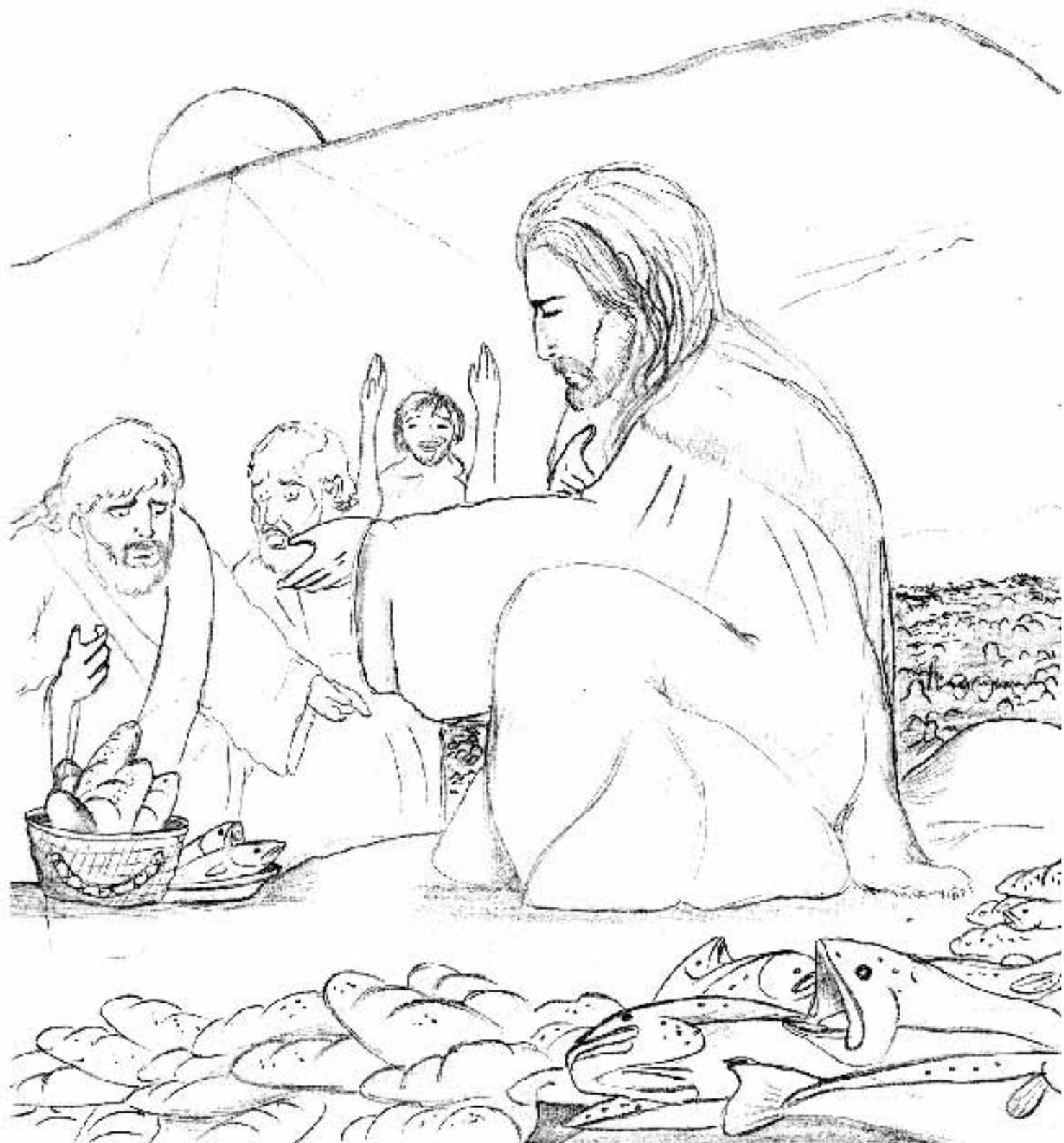
Voici quelques exemples :

Un jour, Il arrive dans une ville où vit un homme qui a mauvaise réputation. Son nom est Zachée. Personne ne l'aime. JÉSUS lui dit alors : « Je veux aller chez toi, Zachée. »



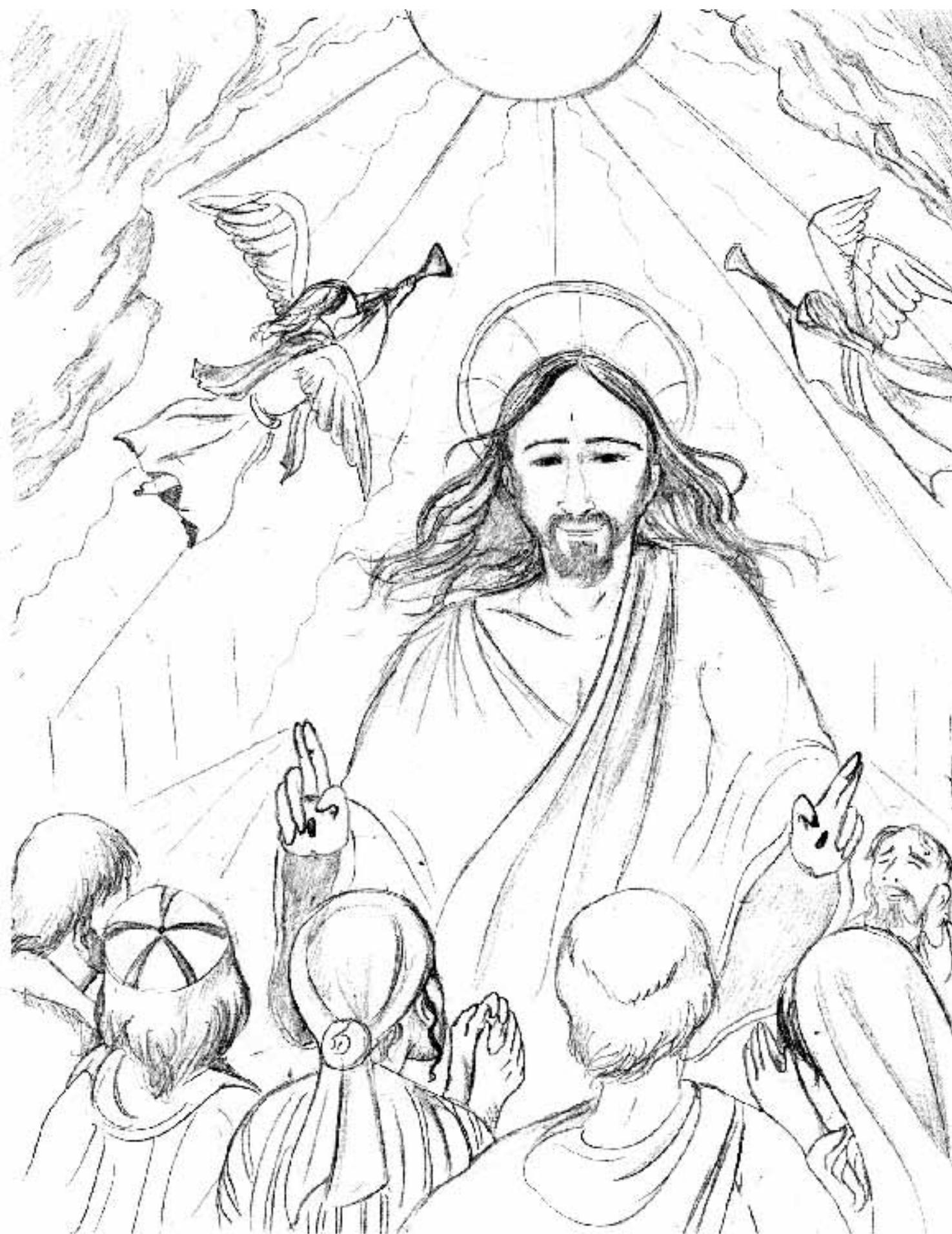
Et cette visite du Bon Pasteur, JÉSUS, remplit tellement le cœur de Zachée que celui-ci en est tout transformé. Le regard d'Amour que JÉSUS pose sur toute personne suffit à changer son cœur...

Un autre jour, JÉSUS, rencontrant un malade, le guérit. Plus loin, un aveugle se présente à Lui : Il lui redonne la vue. À un autre moment, Il permet à un paralytique de marcher à nouveau. Plus tard, il rend l'ouïe à un sourd. Il a même ressuscité des morts.



Un jour, dans un endroit désert, éloigné des villages et des fermes, une foule de cinq mille personnes s'était rassemblée pour entendre JÉSUS. À la tombée du jour, ils eurent faim, mais n'avaient rien à manger. JÉSUS fit un miracle et, avec les cinq pains et les deux poissons que les Apôtres Lui avaient apportés, Il les multiplia, et tous ont mangé à leur faim.

Vois-tu, tous ces miracles étaient des signes extérieurs pour amener les gens à découvrir que Lui est « LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE ». Ainsi, tous Ses enseignements ont été donnés dans le but que le Règne de l'Amour s'établisse sur la terre, un peu à l'image des petites histoires de ce livre. Toute l'Histoire de JÉSUS est racontée dans les quatre ÉVANGILES qui sont conservés et enseignés dans l'Église.



Hélas! À cause de la méchanceté des gens, ceux-ci fermèrent leur cœur à de si bonnes Paroles, et Le firent mourir. Ayant toujours fait la Volonté de son Père, Il le ressuscite. Le péché est entré dans le monde par la désobéissance d'Adam, le Salut est donné au monde par l'obéissance de JÉSUS! Lui qui avait annoncé la Vie Éternelle, en fit la preuve, en ressuscitant le troisième jour après Sa Mort. JÉSUS est donc revenu à la vie et, avant de retourner au Ciel, auprès de son Père et notre Père, Il a dit : « Je serai toujours avec vous, jusqu'à la fin du monde! »

Oui, même si nous ne Le voyons pas, Il est toujours avec nous. Il l'a promis! Il est dans son Église où Il se communique dans les sacrements, en particulier dans l'Eucharistie. Aussi, Il habite tous les cœurs qui veulent L'accueillir : ce qui signifie qu'Il est dans ton cœur, si tu désires L'accueillir et Lui donner l'espace. Si tu veux être bon, Il est là pour t'aider à le devenir de plus en plus. Et, en même temps, tu deviens de plus en plus heureux pour aider les autres à l'être, car, tu deviens un être plein d'Amour!

Voilà un aperçu de *La plus belle et la plus importante Histoire du monde!*



BIOGRAPHIE

Élisabeth et Léandre Lachance sont les heureux parents de cinq enfants, et grands-parents de seize petits-enfants. À maintes reprises, au cours de leur vie de couple, ils se sont impliqués dans des mouvements de vie familiale, éducationnelle, sociale, professionnelle et religieuse.

Élisabeth a consacré sa vie à l'éducation, soit comme institutrice, comme mère ou grand-mère.

Léandre, en plus de son rôle à l'intérieur de la famille, a acquis une grande expérience dans les relations humaines : au début comme vendeur d'assurance et, par la suite, à la direction d'entreprises qu'il a bâties, à certaines périodes, avec la collaboration d'une centaine d'employés.

Son expérience et son engagement dans la foi, et son désir d'être au service des autres l'ont conduit à écrire cinq volumes qui sont distribués à travers le monde, à plus de cinquante mille exemplaires.

Plusieurs de ces volumes sont traduits en allemand, en anglais, en italien, en espagnol et en portugais. À plusieurs occasions, il a été appelé à donner des conférences dans différents pays, soit : la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, l'Autriche, la Suisse, le Liban, le Luxembourg et, au Canada, dans les Provinces du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec.

Recueil d'histoires réalisé par Léandre Lachance, appuyé par Élisabeth, avec la collaboration de Marthe Roberge, Guy Giroux, ptre, Richard Rioux et Marcel Laflamme.

Illustrations : Samuel Véronneau

Présenté aux enfants de Dieu, de 3 à 99 ans


*La Fondation
des Choisis de Jésus*